LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces — C.N.T. — A.I.T. — A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

35e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 269 — Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs — 31 Octobre 1963

269

TEL LE CHIEN DE LA BIBLE...

... les cheminots retournent à leur vomissure. Avec un certain dégoût, peut-être, mais ils y retournent tout de même; les bonzes des organisations syndicales réformistes n'ayant rien d'autre à leur proposer, pour satisfaire leur appétit, que la sempiternelle autant qu'illusoire augmentation de salaire, hiérarchisée bien entendu.

Ils sentent confusément que quelque chose ne va pas, leur situation redevenant aussi précaire tous les trois mois, parfois moins, et les bourgeois les éclaboussant chaque jour un peu plus de leur luxe. Mais l'inexpérience de la plupart en matière économique, les affirmations mensongères des mystificateurs au pouvoir, qu'ils soient gaullistes ou autres, estimant que la situation du pays s'améliore et que tout va changer, celles des représentants des partis politiques et des organisations syndicales qui soutiennent que l'action qu'ils mènent est rentable, les empêchent de situer exactement la solution valable du problème.

D'ailleurs, diront les plus évolués, si tout le monde est fixé sur la vassalité et la vénalité des parlementaires et politiciens de tout acabit, quels avantages trouveraient les responsables syndicaux à tromper les travailleurs, qu'ils ont pour mission de défendre? Malgré les apparences, ils sont multiples, et tous plus importants les uns que les autres.

Un pacte tacite existe entre gouvernants et responsables syndicaux, aux échelons supérieurs, bien entendu. A part les membres de la C.N.T. et de l'Alliance Ouvrière Anarchiste, qui sont sans aucun rapport avec ces gens là, il n'y a pas d'exception à la règle. A qui en doute, et pourrait nous citer le cas de la C.G.T., tenue à l'écart du «peloton» actuellement, nous demandons de jeter un coup d'œil de l'autre côté du rideau de fer, que ce soit chez les Russes ou leurs satellites, et de se rappeler, chez nous, de la période de collaboration cégétiste quand le parti communiste participa au pouvoir, après la dernière guerre. Tous les autres, en plus de leur participation à divers conseils et organismes nationaux et départementaux, largement rétribués, ne le sont pas moins pour leur fonction sur le plan syndical. Ils ont donc tout intérêt, pour rester en place, à ne pas provoquer trop de «remous»; à laisser supposer qu'ils travaillent à l'amélioration de la condition du prolétariat, alors que c'est surtout la pérennité de leurs privilèges et même leur amplification qui les intéresse.

De là, les grèves limitées dans le temps, car il faut garder les troupes bien en main, pour des augmentations hiérarchisées, qui ne peuvent donner aucun résultat valable; 10 francs par mois d'augmentation au cantonnier, 100 au cadre moyen. Nous ne pouvons situer celles attribuées aux «barons du rail», hors statut, c'est le secret des dieux, mais elles sont exorbitantes.

Pourquoi, interrogeront encore certains, les syndicats seraient-ils possédés par le désir de vouloir creuser et élargir davantage le précipice qui sépare les cadres des agents d'exécution? Ils voudraient peut-être éviter d'aboutir à cette extrémité mais ils y sont contraints par deux raisons majeures: La grosse majorité des responsables syndicaux au sommet sont cadres sur le plan corporatif et, charité bien ordonnée, la solidarité n'étant pas leur fort, ils commencent par penser à eux. De plus, la C.G.T. et surtout la C.F.T.C. et Force Ouvrière groupent à la fois des agents d'exécution et des cadres, et comme ils sont avant tout des «marchands de timbres», pour lutter efficacement contre les organisations purement cadres (C.G.C. - cadres autonomes), ils sont obligés de faire de la surenchère, ce qui confirme qu'on ne peut en même temps être placé des deux côtés de la barricade.

En attendant qu'ils aient compris que leur appartenance à des organisations groupant à la fois les larbins des exploiteurs et les exploités est incompatible avec la lutte de classes qu'ils doivent mener pour aboutir à leur libération, les parias du rail débraieront demain 23 octobre, comme ils l'ont fait hier, avant hier et le recommenceront continuellement sans qu'aucune amélioration durable de leur sort intervienne.

Les agents de conduite s'abstiendront de participer au mouvement. Ils viendront, néanmoins, après-demain solliciter les «lampistes» pour appuyer leur mouvement catégoriel.

Les cadres, eux aussi, comme d'habitude feront les JAUNES, ayant tout avantage à cela puisque gagnant sur tous les tableaux. Ils fourbiront leur «plume qui grince» pour sanctionner les grévistes dès la reprise du travail, et ramasseront avec cupidité, en fin de mois, le prix de leur inqualifiable trahison.

Le système capitaliste, lui, ne perd pas son temps. Il s'emploie à briser les grèves en utilisant les nouvelles armes dont il dispose. Son complice Franco lui fait entrevoir une nouvelle voie, pour aboutir à la «tranquilité», en suppliant les grévistes, en les émasculant. Qui oserait prétendre que ces méthodes ignobles ne seront pas utilisées en France serait bien présomptueux? On a vu mieux, en Algérie... et ailleurs.

A suivre les mauvais bergers voilà, entre autres, ce que le prolétariat risque. Il sera bien temps de dire: «C'est la C.N.T. qui avait raison!» quand il sera trop tard pour réagir.

Une seule grève est valable. Elle doit intervenir le plus rapidement possible afin de neutraliser les fascistes au pouvoir et tous leurs larbins. Elle doit être générale, intercorporative, illimitée dans le temps, menée par les seuls travailleurs, pour l'égalité économique et sociale dans le cadre des communes libertaires.

Hors de là, pas de succès durable possible!

DE L'AUTORITE A LA REVOLUTION

Chaque Etat a la prétention de faire admettre qu'il est la meilleure expression de l'ordre, seulement, comme il existe une grande diversité d'organisations de rapports entre les hommes, la logique fait obligation de reconnaître que si une formule d'organisation d'Etat est juste, toutes les autres, qui sont différentes, sont fausses; en conséquence, il faudrait admettre que la presque totalité des hommes vit, et est dans l'obligation de vivre, dans le désordre.

Mais, existe-t-il un seul Etat qui puisse prétendre être l'expression de l'ordre? qui puisse prétendre que son ordre n'est pas échafaudé sur le mensonge, la ruse, l'injustice, la force?

Où se trouve-t-il cet Etat, où il n'y a ni riches, ni pauvres, ni exploiteurs, ni exploités; ni gouvernants ni gouvernés, où est-il cet Etat de l'égalité?

Dans le désordre de la société actuelle, l'égalité existe à l'état de projet, et encore... ces projets sont le lot d'une minorité, composée d'ouvriers et d'intellectuels, réunis dans des groupements libertaires et syndicalo-anarchistes.

L'ère de la surproduction atteinte par l'humanité devrait amener les hommes à réviser toutes les données du problème économique et social afin que tous, dans l'égalité, puissent bénéficier des progrès et de la surproduction enregistrés dans tous les domaines. Mais le capitalisme, qui régit le monde et les Etats, a pour base le profit par l'exploitation; il ne peut admettre que cesse le droit de faire travailler des individus pour soi. A une distribution nécessaire au besoin de tous de la production industrielle et agricole, il préfère raréfier le rendement des machines et détruire les récoltes. Que le tiers du monde meure soit, mais qu'aucun de ses privilèges s'établissant sur l'exploitation de l'homme ne soit atteint.

Le capital, par le fonctionnement des trusts, en association avec les banques, autorise la mainmise et le monopole sur les matières premières propres à la fabrication de produits nécessaires à la vie des hommes. C'est ainsi que des produits, avec un minimum de transformation industrielle, et une présentation commerciale, sont vendus aux consommateurs bien au-dessus de leur valeur réelle; alors que la terre et tout ce que la nature produit appartient à tous. Ces abus ne sont même pas comparables à ceux de la féodalité d'autrefois. La Révolution française, en supprimant la dîme, supprima la gabelle, impôt que percevait l'Etat sur le sel. Achetez, aujourd'hui, un paquet de sel et vous vous rendrez compte que les bourgeois capitalistes, qui ont su, rapidement, faire dévier la révolution française à leur profit, pratiquent, sans aucun effort personnel, un droit de spéculation autorisé par la reconnaissance du principe du capitalisme.

Par le jeu des banques et des sociétés capitalistes qui pulvérisent les biens de production en parts, l'exploitation capitaliste devient anonyme. Le prolétariat-esclave ne connaît même plus ses maîtres, ses chefs non plus. Les maîtres se reposent, alors que les prolétaires travaillent plus qu'il n'est nécessaire pour assurer leur propre existence. Cette injustice pourrait amener le peuple à la révolte, mais les maîtres du capitalisme sont protégés contre tous soulèvements populaires par les lois, la police, l'armée, qui sont l'armature de l'Etat, lequel Etat protège le capitalisme et réserve l'expression de sa rigueur pour les travailleurs qui payent les verges qui viendront s'abattre sur leur dos.

L'autorité est le principe nécessaire à l'Etat pour contraindre l'individu au respect de la loi. Mais comme les lois sont établies en faveur du capitalisme, l'autorité ne joue, en principe qu'au détriment des travailleurs. C'est l'Etat qui, par ses lois renforce la domination de l'homme par l'homme. C'est l'Etat qui autorise les principes économiques actuels qui sont une insulte à l'humanité. C'est l'Etat qui est complice de toutes les actins de spolations supportées par les travailleurs.

L'Etat, prolétarien, prétendront les défenseurs de l'Etat, peut-être l'expression de la volonté populaire; si les lois sont ce qu'elles sont, le travailleur doit s'en prendre à lui même. N'est-ce pas lui qui, par le suffrage universel, nomme ses mandataires?

Nul ne conteste que les élections ne font que renforcer le pouvoir qui peut changer de principes d'autorité, ce qui ne change rien au problème. Que le travailleur soit sous la domination d'un capitalisme particulier ou qu'il soit sous la domination d'un capitalisme d'Etat, il demeure sous l'arbitraire du pouvoir qui a besoin d'une police, d'une armée, de prisons pour maintenir son autorité. Que le travailleur se trouve en face du patronat ou en face d'un fonctionnarisme d'Etat, il se trouve toujours en présence d'une autorité qui exige sa soumission pour le profit soit d'un capitalisme particulier, soit d'un capitalisme d'Etat.

Tant que subsisteront les conceptions périmées du pouvoir et du profit, les conceptions libertaires de consommation et de production, bases nouvelles et viables de la société de demain, ne pourront se réaliser. C'est à ce but que nous devons travailler non pas en tentant de réduire l'arbitraire de l'Etat par des lois, mais en œuvrant formellement pour élever les hommes à la dignité nécessaire qui pourra leur donner le courage indispensable au bris de leurs jougs. «*Toute machine nouvelle ou tout perfectionnement apporté à un outillage existant déjà, peut contribuer à accroître la force d'enrichissement du possédant, mais ne diminue pas la pauvreté du non-possédant. Que dis-je? Toute amélioration mécanique ajoute à celle-ci parce que, d'une part, elle intensifie la puissance de production de la classe ouvrière et que d'autre part, elle diminue sa puissance de consommation.*» — Louis Barbedette.

RENE VILLARD

RASSEMBLONS-NOUS, AMIS!

Vous avez connu pendant la dernière guerre mondiale les atrocités et les actes de barbarie commis par les hordes hitlériennes. Le sang de nos malheureux frères de toutes les races coula à flots. Ils furent torturés et sauvagement assassinés, selon la méthode nazie, dans les fours crématoires, les chambres à gaz, par pendaison et bien d'autres actes bestiaux, indignes d'individus prétendus civilisés.

Comment est-il possible actuellement que les pays alliés aient passé l'éponge sur ces crimes commis avec la complicité du fascisme espagnol et portugais? Cela est à nos yeux incroyable et impardonnable.

Par leur silence nos gouvernements avouent leur collusion avec les régimes totalitaires de l'Espagne et du Portugal. Désormais, c'est à nous et à tous les êtres humains, conscients de leurs responsabilités, qu'il appartient de lutter avec nos frères de la péninsule ibérique pour anéantir toutes les dictatures faisant obstacle à la liberté et à la paix du monde.

Allons! Ne dormons plus. Ne nous haïssons plus les uns les autres; apprenons tous en cœur le verbe aimer. Après quoi, le vrai bonheur régnera éternellement sur le monde.

Lallemand Michel

Grivegnée (Belgique), le 1-10-63.

CITOYENS du MONDE

Indiscutablement, les idées, les concepts anarchistes se répandent. Pas sous leur vocable véritable, bien sûr, et certains seraient bien étonnés d'apprendre que ce qu'ils découvrent aujourd'hui a déjà été énoncé au siècle dernier, par les têtes pensantes de l'anarchisme ou du socialisme. Mais est-il bien nécessaire, après tout, qu'une orientation se définisse par un mot en *isme* pour qu'elle soit valable? Et le principal n'est-il pas que cette orientation se fasse voir comme une évidence, sinon à tous, du moins au plus grand nombre, par le truchement de certains organes de presse non inféodés aux trusts? Gérard Brisse, dans le journal *Combat* présente depuis quelques temps, un groupement par semaine. Dans le numéro du 7 septembre, il nous parle des «Citoyens du Monde». Voici quelques extraits de son article:

«*Tout candidat à la carte et aux prérogatives de citoyen du monde, souscrit au pacte ci-dessous: Comme futurs citoyens mondiaux, face aux préparatifs de destruction qui s'organisent sous nos yeux et devant l'impuissance avouée des Etats, des blocs, de l'O.N.U. à défendre la vie menacée.*

Nous déclaron en danger chaque homme, chaque village, chaque ville et l'espèce humaine.

Nous déclaron l'humanité entière en état de légitime défense contre les Etats souverains, les idéologies et les propagandes qui prétendraient justifier le recours à la guerre.

Nous déclarons ouverte la crise de régime du monde.

Avant qu'ils ne soit trop tard: Nous voulons que naisse une loi commune et un nouveau Pouvoir fédéral mondial chargé de la faire appliquer.

Nous demandons que le peuple du monde, seul souverain dans cette crise, soit démocratiquement consulté et organise lui-même les élections à une Assemblée constitutante des peuples en même temps que les premiers Services d'intérêt mondial, visant à assurer son alimentation, sa sécurité et son information...

Qui ne souscrirait, à moins d'abrutissement congénital, à de pareilles déclarations? Un pouvoir fédéral mondial suppose évidemment une fédération mondiale des peuples, ou, tout au moins, des nations, la nation étant l'unité la plus considérable existant en tant que groupement organisé.

A beaucoup, cela apparaîtra surtout comme une vue de l'esprit, et c'est en effet une vue de l'esprit, tant que ne sont pas définis et expliques les moyens préconisés pour arriver à un pareil résultat. Mais, tout de même, une vue de l'esprit n'est pas obligatoirement une utopie, et s'il fallait dénombrer les vues de l'esprit qui se sont transformées en réalités tangibles, nous en aurions pour un bout de temps, comme l'on dit. Poursuivons la lecture:

«*Convaincus que le temps est venu pour chaque homme d'entrer dans le service actif de l'humanité.*

Convaincus que les Etats n'entendront notre voix que si nous sommes des dizaines de millions rassemblés.

Convaincus que l'humanité ne naîtra que si de l'homme à l'homme une confiance nouvelle naît.

Nous appelons les hommes à de nouveaux héroïsme pour poser les actes de refus de courage et d'espoir dont l'avenir dépend...

Nous appelons les représentants les plus éminents de la science et de la culture publique à assumer leurs responsabilités pour que les hommes ne demeurent pas isolés dans la crainte.

Nous opposons aux pactes des Etats ce pacte des hommes.

Nous entendons, nous, dénombrer à travers les frontières en recevant la carte commune à tous les citoyens mondiaux.

Nous demeurerons vigilants et actifs jusqu'à ce que le peuple mondial rassemblé ait donné une Constitution au monde.»

Voilà, n'est-ce pas qui est clair, net, et parfaitement défini. Il ne reste plus qu'à procéder à l'exécution. Et c'est là, malheureusement, où l'on va se heurter à des obstacles non pas infranchissables, mais presque (1).

Tout d'abord, les adhésions, le rassemblement! Bien sûr, il n'y a qu'à remplir une feuille portant votre nom et votre adresse et à l'envoyer au «*Centre spécial d'enregistrement de Démocratie mondiale, 55, rue Lacépède, Paris 5e*». Mais combien le feront? Surtout en France, où l'on commence à être blasé en ce qui concerne les mouvements de toutes sortes. Et, d'abord, qui est touché, si la grande presse ne présente pas des placards en première page, et pendant plusieurs jours. Et dans les autres pays, où le problème se complique, pour certains, du manque absolu de liberté pour une pareille action?

Ensuite, la compréhension, ou plutôt l'incompréhension, fille de la routine et de l'ignorance: «Nous ne sommes déjà pas capables de nous entendre entre gens d'un même pays!», diront les uns. Et les autres: «Que nos gouvernants se mettent déjà d'accord, nous verrons ensuite!»

Enfin, la puissance la plus importante, la plus répandue, la plus facile à contenter, qui règne au plus profond de chacun de nous: la force d'inertie. Moi-même, vais-je la remplir et l'envoyer, cette feuille? Je devrais le faire tout de suite même; sinon, demain, qui sait si je n'aurais pas oublié tout cela?

Et pourtant, comme ce serait beau, comme ce serait exaltant de pouvoir opposer ce «pacte des hommes aux pactes des Etats».

BLANQUET

(1) Un semblable mouvement, dû à l'initiative d'un Américain, Garry Davis, échoua voici une dizaine d'années pour des raisons qu'il serait intéressant de connaître, afin que la leçon ne soit pas perdue.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

INTOXICATIONS PAR VAPEURS DE TRI AUX ABORDS D'UN POSTE DE SOUDAGE A L'ARC

Le 6 février 1963, le service Prévention de la C.R.S.S. de Limoges était avisé de l'intoxication de plusieurs ouvriers d'une usine métallurgique des environs, à la suite de travaux de soudure à l'arc.

Il s'agissait de souder des virolles en laiton sur des crepines de même matière, par apport de laiton. Le décapant était du borax, et la soudure électrique se faisait sous atmosphère d'argon.

Les travaux s'effectuaient dans un grand atelier de 100 m de long environ, sur 20 m de large et 12 m de haut. En cette période de grands froids, toutes les portes étaient fermées et le chauffage au mazout pulsait de l'air dans l'ensemble de l'atelier.

L'interrogatoire de deux ouvriers (les plus atteints parmi cinq) actuellement guéris, nous apprit qu'il s'agissait, avant tout, de troubles digestifs: nausées, vomissements (bile), sensation de barre épigastrique, céphalées diffuses, malaise général, asthénie, de plus: inappétence, et enfin déformation du goût: goût de sucre surtout («la cigarette a mauvais goût»).

Après un repos, ces ouvriers reprenaient le travail et il ne semble pas y avoir de séquelles de cette intoxication.

Les mesures prises

L'enquête technique faite le 6 février 1963 pour déterminer les causes de cette intoxication a révélé que les conditions de travail étaient les suivantes:

— devant le poste de soudure électrique, il existait une aspiration assez puissante qui entraînait la presque totalité des vapeurs émises au moment de la soudure, mais la gêne causée par ce travail avait incité l'entreprise à créer une cabine sous dépression, permettant de faire le travail dans des conditions de sécurité apparemment complètes; en effet, aucun gaz ne s'échappait de cette cabine. Pourtant, une odeur fortement irritante continuait à gêner le personnel.

Dans cet atelier où sont effectués des travaux de chaudronnerie, de montage et de soudure, il existe à 40 mètres environ du poste de travail incriminé, une cuve de dégraissage au trichlorétylène contenant 30 litres environ de tri chauffé dégraissant à la vapeur et fonctionnant automatiquement. Les travaux de dégraissage sont très peu nombreux.

L'entreprise, craignant la transformation du trichloréthylène en phosgène, avait pris, avant notre arrivée, la décision de retirer la cuve incriminée et de l'entreposer dans un autre local. Cette mesure, alliée à une aspiration plus poussée des vapeurs et des gaz au moment de la soudure, permit de continuer les travaux dans de bonnes conditions et les malaises des ouvriers affectés à ce poste ne se reproduisirent pas.

La cause du mal

Dans le but de déceler la nocivité des vapeurs, nous sommes revenus dans l'entreprise avec les réactifs pour le trichloréthylène et le phosgène, et nous avons demandé à l'entreprise de recréer les conditions de travail du jour de l'intoxication.

Le 25 mars, on remettait la cuve à la même place, sans la faire fonctionner.

Le 26 mars, portes fermées, chauffage en service, la cuve était mise en fonctionnement par chauffage électrique des 35 litres de tri. Une heure après, le premier panier était sorti de la cuve et nous ne constations alors que des traces insignifiantes de trichloréthylène dans les environs immédiats de la cuve.

Cette cuve est restée sous tension, mais aucun panier n'a été ni mis en place, ni retiré, la cuve ayant conservé en permanence son couvercle fermé.

Trois expériences

Un premier essai de soudure sur laiton avec aspiration installée sur le côté du poste de travail a été tenté; après cinq coups de pompe, nous constations la présence de *phosgène* à raison de 2,5 p.p.m.

Or, les doses maximales tolérées sont de:

— 0,1 p.p.m. pour la République fédérale allemande et de 1 p.p.m. pour les U.S.A.

Après une heure de fonctionnement du poste de dégraissage, les doses constatées s'élevaient à 2,5 p.p.m.

Il semblait donc que là se trouvait l'origine de l'intoxication des quatre ouvriers.

Afin de confirmer cette position, nous avons, après arrêt de la cuve de dégraissage, fait ventiler fortement le local et nous avons repris la même soudure et les mêmes conditions, mais ceci en arrêtant la ventilation afin d'augmenter la concentraion des gaz émis lors de la soudure.

Le réactif au *phosgène* n'a rien donné.

Une troisième expérience fut encore décidée: une petite coupelle de tri fut mise à proximité du poste de soudure avec épandage de tri sur la table de travail. Un nouvel essai de soudure effectué dans ces conditions donna les résultats suivants:

— odeur suffocante à proximité du poste. Dès le premier prélèvement, la concentration en phosgène était de 5 p.p.m.

Les essais ont été arrêtés aussitôt et la ventilation mise en service pour aérer l'atelier.

L'ensemble de ces essais ne peut que confirmer le risque très important qu'encourt le personnel lorsqu'il se trouve en présence de vapeurs de trichloréthylène, si ces vapeurs peuvent être transformées en phosgène au moyen d'une flamme nue: soudure autogène ou soudure électrique.

S'il est admis que les vapeurs de cette cuve, située à 40 mètres du poste de travail, ont pu avoir un effet nocif au poste de soudure, il faut en rendre responsable le chauffage à air pulsé par aérotherme, situé dans l'atelier, qui a permis très certainement d'attirer, par la partie basse, les vapeurs lourdes de tri et de les pulser à grande distance, donc dans les 40 mètres vers les postes de soudure, où il existe une aspiration, c'est-à-dire un appel d'air préférentiel.

Extrait de «Travail et Sécurité», Août 1963.

Vacances en Espagne

Tel est le triste bilan d'un été pourri sur tous les plan. Fuyant les divers problèmes de la Ve République du grand Charles, prince des voyageurs, les salariés français, membres des centrales syndicales réformistes ont afflué vers le soleil d'un général, autre monarque sans trône mais très porté sur les exécutions par le garrat.

Nous «quatre semaines de congé payé», ouvriers socialistes, salariés communistes, syndicalistes chrétiens, qui, à Paris, gueulaient pendant les grèves de soutien à «qui vous savez»: «*le fascisme ne passera pas*», sans honte de leur actuelle veulerie face au pouvoir ultra-réactionnaire de la bande à Pompidou, sans une pensée pour nos camarades torturés, ont apporté au caudillo, à la police espagnole, aux soldats de la garde Maure, aux gorilles de la phalange, constituant ensemble le plus complet appareil fasciste existant, leur soutien financier; eux, les bouffeurs de tous les «juteux» du monde, de tous les «corbeaux» de toutes les religions, ont séjourné au pays franquiste du sabre et du goupillon, y bâfrant et jouissant sans aucun scrupule ni retenue.

Revenus chez eux, ils ont placé sur la cheminée, accroché aux murs les souvenirs d'Espagne; au bureau, à l'atelier ils parlent du beau voyage.

Pour eux, l'Espagne ensoleillée c'est la Plaza de Zocodover, la Puerta del Sol, la Gran Via de Madrid, c'est l'Andalousie, ses danses, ses chants; l'Espagne, pour nos «écumeurs», c'est le raisin de la région comprise entre les deux bras de Guadalquivir, ce vin renommé, dont les vignes furent fertilisées par la chair de nos camarades tombés pour l'Espagne syndicaliste, révolutionnaire, libertaire. Ce vin qui est mélangé au sang de nos amis, vous n'aviez pas le droit de le boire, vous, surtout vous, les vacanciers soi-disant démocrates.

Vous n'avez pas vu la grande misère de ce peuple noble, fier; vous n'avez pas entendu les cris s'élevant des cachots où sont enfermés les meilleurs fils de l'Espagne; ceux qui sont l'expression de son véritable visage, parce que aveuglés, assourdis par votre égoïsme sordide, votre désir de jouissance à bon marché, qui a éliminé en vous tout esprit solidaire, tout sentiment noble.

En vous comportant ainsi, vous vous êtes révélés les derniers complices en date des politiciens français, anglais de *la non intervention*, personnifiant de ce fait une insulte vivante à la liberté espagnole.

Y. M. BIGET

L'OFFRANDE

Très à la mode dans les milieux religieux, l'offrande tient aussi une place très importante dans la vie des nantis et des puissants qui ont trouvé là un moyen peu onéreux de pratiquer la complaisance avec la sueur du travailleur.

Lors du dernier voyage du Président de la République Française en Iran, étant donné le rang des personnages, l'offrande fut «royale», et tout Français moyen qui dispose d'un récepteur de télévision a pu admirer à loisir l'aspect rutilant des tapis, sabres, etc.

La Commission parlementaire de nos U.N.R. bon teint qui s'est rendue dernièrement en Espagne pour y rencontrer une commission parlementaire franquiste, même teint, a eu moins de chance. Tout ce que ces braves représentants U.N.R. ont reçu de la Phalange ce sont des reproches. Les sbires de Franco ne sont pas contents du manque de fermeté du gouvernement français vis-à-vis d'une certaine presse «qui manque d'objectivité quand elle traite les problèmes ibériques». Au pays de l'Opus Dei on préfère les méthodes radicales pour réduire au silence les journalistes trop bavards. Le cas du poète Moreno Barranco assassiné par défénestration stigmatise bien la cruauté du gouvernement espagnol.

Devant une telle attitude, les parlementaires français ont pensé qu'ils devraient apaiser «la colère des dieux» par un cadeau de choix... La liberté de trois audacieux jeunes gens qui ont osé désapprouver publiquement le franquisme serait peut-être dans les goûts du dictateur...

Un homme qui est responsable de la mort de plus d'un million d'êtres humains, doit savoir apprécier une telle offrande...

Bernard Ferry, Guy Batoux et Alain Pécunia, les trois jeunes étudiants français qui viennent de passer devant le tribunal militaire de Madrid vont faire les frais des libéralités de nos dirigeants U.N.R. Ils accumulent à eux trois 69 années de détention et le gouvernement français n'a pas élevé la moindre protestation de principe. Il fut pourtant un temps où l'on était prêt à déclarer la guerre à un pays qui avait arrêté des ressostissants français. Il est vrai qu'il s'agissait à l'époque de défendre «des intérêts français», alors que ces trois jeunes gens ne défendaient que la liberté, et encore c'était celle du peuple espagnol.

Dans le fond, le franquisme a dû se sentir lésé dans cette affaire, car Joaquin Delgado était lui aussi ressortissant français, et, avec moins de preuves et sans aucune forme de procès, il fut exécuté au garrot.

Parler de procès en Espagne est un peu excessif, surtout dans le domaine militaire; les juges peuvent tout au plus suggérer une peine mais c'est toujours le capitaine général, commandant en chef de la région qui donne la sentence définitive.

.. ..

«L'audience a traîné toute la matiné, dira à ce sujet *le Monde*, la faible connaissance du français obligeant l'interprète à des traductions lentes, parfois même INEXACTES.»

Nous avons tenu à souligner ce terme et voulons y ajouter un détail qui dénote le grotesque de la justice espagnole:

Le jeune Pécunia interrogé sur les activités communistes qui lui sont reprochées, déclare que: son père l'ayant inscrit à une cellule quand il avait treize ans ses activités dans ce milieux datent de cette époque. Mais la traduction a donné ceci: L'inculpé déclare qu'il fréquentait les milieux communistes tous les jours vers treize heures.

(Suite à la page 2.)

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

Service de presse

La C.N.T. d'Espagne en Exil (Région Parisienne) tient à exprimer sa profonde sympathie, et sa solidarité, envers tous ceux qui luttent dans tous les pays, et surtout dans la péninsule ibérique, pour la libération du peuple espagnol, que le joug de la dictature franquiste maintient dans la terreur depuis vingt cinq années.

La presse et l'opinion publique françaises se sont émues du sort réservé par les tribunaux franquistes à trois jeunes français (dont le plus âgé avait à peine 20 ans), inculpés d'avoir commis des attentats en Espagne. Le Conseil Supérieur de Guerre, celui-là même qui condamna Julian Grimau, Granados et Delgado (ces deux exécutés suivant une pratique digne de l'Inquisition : le garrot), Salcedo et d'autres, dont la liste serait longue, a infligé à FERRY, BATOUX et PECUNIA des peines de 30, 15 et deux fois 12 ans d'emprisonnement. C'est dire toute la rigueur d'une dictature militaire qui n'hésite devant aucun moyen, aussi vil soit-il, pour étouffer toute velléité de protestation, tout désir de liberté qui tente de s'exprimer par des actes, quelquefois violents.

Tous les hommes libres et les démocrates du monde entier ont éprouvé un sentiment d'horreur devant les crimes dont le gouvernement du général Franco (digne héritier du régime hitlérien) s'est rendu coupable. En Espagne même des protestations se sont élevées contre des crimes qui dépassent l'entendement. L'écrivain catholique JOSE BERGAMIN, signataire avec d'autres intellectuels espagnols, d'une lettre de protestation contre l'horreur de la monen-âgeuse répression de la dernière grève des Asturies (des hommes ont été châtrés, des femmes tondues : parfaite illustration de la « libéralisation » du régime). Jose Bergamin à qui le ministre espagnol de l'Information avait adressé la réponse à la lettre de protestation, a reçu de nombreuses menaces de mort.

Mais comment s'étonner de l'attitude des dirigeants espagnols de cette « élite » qui traduit dans les actes le cri de « Mort à l'intelligence ! », lancé par le chef de la Légion étrangère, le général Millan Astray, à don Miguel de Unamuno, recteur de l'Université de Salamanque, une des plus grandes gloires spirituelles de l'Espagne ? Un régime totalitaire qui nie l'intelligence, qui la dénigre et la persécute, ne peut susciter que répulsion, mépris et l'auto-défense du peuple espagnol, victime de ce régime incriminé.

L'émotion provoqué par ces crimes devait être très profondément ressentie dans les milieux espagnols exilés, particulièrement en France, où l'émigration espagnole est la plus nombreuse. Une vague d'indignation a submergé la jeunesse espagnole exilée. Elle décida de faire connaître au peuple français les iniquités du régime franquiste : Des jeunes gens ont décidé de distribuer des tracts et coller des affiches dans différentes villes de France. Certains d'entre eux ont été arrêtés par les autorités françaises. Ving et un ont été déférés à la justice sous l'inculpation « d'association de malfaiteurs » Il y a quelques jours cinq de ces inculpés ont été mis en liberté provisoire, les chefs d'inculpation les épargnant de la prison. Mais il n'en reste pas moins que sur une invraisemblable inculpation, dix-huit jeunes gens, dont le seule crime est un amour immodéré de la liberté, sont maintenus sous les verroux français encore.

De même qu'il a énergiquement protesté contre les condamnations prononcées par les tribunaux franquistes contre des jeunes français, la C.N.T. espagnole en exil (Region Parisienne), s'élève contre la détention en France des jeunes refugiés espagnols.

Oui, ces jeunes libertaires espagnols ont voulu dénoncer au peuple français les horreurs commises par le régime franquiste !

Oui, ces jeunes libertaires espagnols dont les pères ont versé le sang pour que triomphe la liberté en Espagne, sont prêts à verser le leur pour faire de leur patrie un pays libre et démocratique !

L'offrande

(Suite de la page 1.)

« Les étudiants français, dira encore *le Monde*, ont eu une attitude de grande dignité pendant leur procès, assumant la responsabilité de leurs actes. » Il fait ensuite mention de la courageuse question de Batoux qui demanda au tribunal « Si torturer un détenu, comme cela avait été le cas pour lui, constituait une règle générale dans la police madrilène » ; et des déclarations de Ferry qui indique que la police de Valence l'avait interrogé en le soumettant à des « courants électriques ».

Autre fait notable indique par *le Monde* : « L'expulsion de la salle, à la fin du procès, du Consul général de France, M. Guy de Coulhac, et d'un groupe de journalistes espagnols et étrangers et les vociférations qui leurs furent adressées par un officier supérieur de l'armée. »

Est-il besoin de commentaires après de tels faits ? Est-il un seul homme de bon sens, sans considérations politiques, qui n'ait déjà condamné les méthodes barbares utilisées derrière les Pyrénées par les dignes continuateurs du nazisme ? Nous ne le pensons pas. Mais nous n'en affirmons pas moins qu'il ne suffit pas de condamner un système répressif ; il faut le combattre et pour cela, le sens de l'internationalisme prolétarien ne doit pas être un vain mot.

Que les souffrances que vont endurer nos trois jeunes camarades dans les geôles franquistes soient pour tous les travailleurs un exemple constant de la solidarité des peuples entre eux, par dessus les barrières politiques ou linguistiques. Et, forts de cet exemple, créons autour de la Phalange ibérique et de tous les régimes qui lui ressemblent, un blocus serré et définitif jusqu'à en venir à bout de tant d'assassinats et de tant de misère.

ANTENA

LA CARTA DE PROTESTA DE LOS CIEN INTELECTUALES ESPAÑOLES

MADRID.—Cada vez con más frecuencia los intelectuales españoles muestran su disconformidad con los procedimientos policíacos franquistas. Solamente protestar en la forma que últimamente lo hicieron es prueba de una valentía digna de tener en cuenta.

A raíz de la publicación de esta carta, donde se denuncian las torturas cometidas en Asturias, el ministro de Información Fraga Iribarne contestó públicamente a dicha protesta, gesto éste por primera vez visto en España y que parecía una aplicación del liberalismo tan cantureado por dicho ministro. Hoy sabemos que el joven ensayista Fernando Santos, colaborador de *Indice*, cuyos artículos le valieron duras reprimendas a esta revista, se encuentra detenido. Por otra parte, las autoridades consideran delito la publicación de dicha carta, acusándola de difusión de noticias tendenciosas. En los medios intelectuales se afirma que Lain Intralgo, ex rector de la Universidad de Madrid, y el potea Aleixandra, han sido convocados por el juez de instrucción.

DETENCIONES EN BILBAO

BILBAO. — Por participación en una huelga organizada en esta ciudad, sesenta personas han sido detenidas, otras han podido huir. Las huelgas habían sido organizadas por un comité de nacionalistas vascos, de la J.O.C. y de un sindicato cristiano clandestino.

INGRESOS TURISTICOS

MADRID (OPE). — La balanza de ingresos y salidas de divisas en el mes de agosto ha cubierto todos los records favorables en el Instituto Español de Moneda Extranjera.

Los turistas han dejado en sus cajas 104 millones de dólares (frente a 62 en agosto de 1962) y los obreros expatriados han remesado 20,3 millones de dólares (frente a 17,5 millones en 1962).

Aunque se han importado mercancías extranjeras por valor de más de 39 millones de dólares en exceso sobre las adquiridas en agosto de 1962, la balanza de pagos ha sido excedentaria y ha superado el ligero déficit de los meses anteriores.

EL PARTIDO COMUNISTA DIVIDIDO

Las disputas chino-soviéticas han tenido repercusiones particulares en el P.C. español. En el seno de éste se manifiestan tres tendencias : una china, una italiana y otra denominada centrista, que mantiene la mayoría de comité central. En la primera tendencia se dan la mano algunos viejos stalinianos y una corriente de jóvenes pro-castrista, hostiles a la política de reconciliación nacional. Los «italianos» también critican esta política, reprochándole no tener en cuenta la actual situación económica de España, fundándose ésta en un programa impreciso. Para hacer frente a estas tendencias, Santiago Carrillo, secretario general del partido, efectúa, ayudado por la Pasionaria, una campaña ofensiva.

PROXIMAS MANIOBRAS NAVALES FRANCO-ESPAÑOLAS

PARIS.—El próximo noviembre tendrán en aguas del Mediterráneo y del Atlántico maniobras navales franco-españolas. La primera tendrá lugar del 2 al 12 de noviembre ; en ella participarán navíos de la Base de Cartagena y de la Base francesa de Toulon, y la segunda con buques de El Ferrol y de Brest. Actualmente, varios oficiales españoles se encuentran a bordo del «Marechal Foch» en aguas del Océano Indico realizando un período de prácticas. Se espera la llegada de oficiales franceses para realizar idénticas prácticas a bordo de buques españoles. Estas colaboraciones se efectúan, asimismo, en la aviación.

ANTIGUOS COMBATIENTES EN EL VALLE DE LOS CAIDOS

MADRID. — Esta agrupación se reúne anualmente en algún campo de batalla para conmemorar guerras pasadas.

Ocho mil antiguos combatientes, una caterba de generales y oficiales superiores, se han dado cita en la Sierra del Guadarrama. La prensa española ha hecho realzar con bombo y platillo la presencia de tan insignes luchadores por la «libertad», no faltando el consabido estribillo caudillesco de loas a la causa de la santa libertad y por la defensa de Occidente. Se han guardado bien los plumíferos del régimen publicar el sabroso diálogo que entablaron un antiguo de la División Lecler con el general alemán von Choltoltz. «Mi general, yo soy de los que junto con antiguos republicanos españoles le capturamos y le conducimos a la estación de Montparnasse...» Es de suponer por la respuesta que el tudesco le endilgo, que la tal remembranza le sentaría como un puntapié en el estómago.

AYUDA NUCLEAR FRANCESA A ESPAÑA

MADRID (A. F. P.). — M. Goldschmidt, director de relaciones exteriores del comisariado francés de la Energía Atómica, ha declarado a un periódico madrileño que, «Francia estaba dispuesta a ayudar a España en su desarrollo nuclear». Añadiendo que, «creían posible la construcción de un reactor nuclear franco-español en el país».

¡A ver quién ofrece la yesca para que el volcán español arda !

REBAJA DE JORNAL Y AUMENTO DE HAMBRE

CASTELLON.—A consecuencia del poco rendimiento que se obtiene en Benicarló (Castellón) con la venta del pescado, el jornal del pescador ha descendido a 43 pesetas diarias.

En cambio, el «atunero» de El Pardo, sin conocer el oficio, se aumenta sueldos y representaciones y expolia la nación con los zánganos que lo rodean.

MAS SOBRE... PESCADOS

ALICANTE.—En el puerto de Alicante se han descargado 400.000 kilos de pescadilla congelada, procedente de la Argentina. Se hallan en cajas herméticamente cerradas y cubiertas con politileno.

Se ve que el Mediterráneo no da la suficiente, *por rebaja de sueldos*, y los españoles han de comer la congelada. Hasta que no se congelen frigoríficamente las «anguilas» franquistas, no se arregla el poblema de la pesca.

ESPERANZA... QUE NO SE COME

ROMA. — «L'Osservatore Romano», órgano del Vaticano, dice que Su Santidad, Pablo VI, recibió en audiencia especial a una comisión de agricultores aragoneses y, en español, les recomendó que... *«tuvieran esperanza en un futuro mejor, merced al progreso social-económico que conllevan las doctrinas católicas...»*

Claro está, el Santo Padre no especificó cuándo ni en qué países de habla hispana comenzará a producirse ese progreso social ; no obstante la secular hegemonía de la Iglesia Católica Apostólica y Romana en esos pueblos hispanos, donde la injusticia o desigualdad es harto notoria.

REFORMA AGRARIA, PERO NO EN ESPAÑA

MADRID. — Un título de «ABC» : «La reforma Agraria, una meta de esperanza para los partidos políticos». Pero se trata de Brasil. Porque en España no hay ni reforma agraria, ni meta de esperanza, ni partidos políticos. En lugar de todo aquello hay «Franco».

AVISO SOLIDARIO

Como todos los años, en favor de los compañeros ancianos o inválidos, se tienen a la venta TURRONES y PANECILLOS. De Turrón se dispone de Jijona, Alicante, Mazapán, Crema y Toledo. De todos se tienen las dos medidas : Grandes y pequeñas pastillas.

Pedidos «Combat Syndicaliste», 24, rue Ste-Marthe, Paris, X.

Optimismo

(Continuación y fin)

De la mayor capacidad organizadora y constructiva de los trabajadores que la de los políticos —que en España, en 1936-39, fue peor que nula, por no decir de «mula»— es testimonio el mismo Largo Caballero aunque él también se incluye, automáticamente, como elemento que frenó las posibilidades de inmediato triunfo revolucionario del pueblo español regateando armas a los frentes defendidos por las fuerzas libertarias.

¿Capacidad de los políticos? Veamos a uno de los más «capaces». En las cuatro primeras líneas de la página 2 ó 8 del libro *Mis recuerdos* escrito por Largo Caballero, refiriéndose a Indalecio Prieto, dice : «Como comisario de producción de material no tuvo la suerte de poder entregar ni un cartucho ni un fusil.»

«A este hombre con fama de organizador y activo se le confirmó la cartera de Defensa Nacional en el Gobierno Negrín.»

La historia es la historia, y no criticamos a desaparecidos que no pueden defenderse. Comprobamos hechos, transcribimos información dada en un libro que escribió un testimonio directo : Largo Caballero. ¿Por qué callar la experiencia hecha pública? Más que otros tenemos derecho a aprovecharla en beneficio del pueblo español, al que pertenecemos, porque es preciso que todos los trabajadores, de la CNT y de la UGT, comprendan que los políticos de todos los colores nos hicieron perder docenas de miles de vidas generosas estérilmente, y derramar ríos de sangre que no debió verterse por alargar una lucha en las peores condiciones y situaciones que ellos formaron en su innoble y criminal anhelo de predominar políticamente.

Sin embargo, son muchos los exiliados —no queremos dar nombres— que ensalzaban a Indalecio Prieto y lo defendían— que singnificaba defender una política nefasta— y lo tenían como inteligencia privilegiada, la más capaz de aportar las mejores soluciones de «cara a España». Y estando dentro, en 1936-39, fue menos que nada.

Si hablamos de un político no es para zaherirlo sino para hacer constar que la política es un estorbo para la evolución social progresiva en España, y en todo el mundo. Y mencionamos a elementos que la fabrican y son símbolos de la misma. Por otra parte tenemos que hacerlo, quedándonos muy cortos, en defensa de los trabajadores de la CNT y de los mismos de la UGT. No podemos admitir, en silencio, que se disminuya el valor de la intervención de los trabajadores hispanos en la Revolución Española y se conceda todo el crédito de lo bueno que se hizo en la lucha contra el nazifascifranquismo a los políticos de renombre.

Leed los artículos y los libros de los políticos y oid sus discursos en los banquetes del 14 de abril y del 18 de julio de todos los años —para banquetear si son excelentes y nunca les falta público embobado— y comprobaréis que, más y más, conforme pasa el tiempo, pretenden hacer creer que estuvieron representando y realizando lo más elevado en la organización y dirección de los acontecimientos, en 1936-39, cuando fueron los trabajadores los que todo lo hacían en el campo económico, en el social, en el pedagógico, etc., y en los frentes realizaban avances o resistían por su cuenta, gracias a sus iniciativas y a su decisión de no perder la libertad sin luchar por ella hasta el fin.

Sin contar con industria de guerra los trabajadores de la CNT la organizaron en Cataluña, y en la medida que les era posible ayudaban con armas y municiones a todos los frentes. Sin el ingenio de los trabajadores y de su enorme actividad revolucionaria constructiva muchos meses antes hubiera triunfado el nazifascifranquismo en todo el territorio hispano del que no pudimos barrerlo, porque los políticos de todas las clases dieron tiempo a que se consumiera la posibilidad de lograrlo.

Se puede añadir que Indalecio Prieto ni siquiera por el afecto que les tenía a los habitantes del Norte de España, por ser bilbaíno, y deberles la mayor parte de su ser político, se esforzó por hacer algo efectivo por la salvación de aquéllos. Durante meses y meses estuvo hablando de que era imposible darles ayuda armada directa por vía aérea. Y así lo comunicaban a los heroicos vascos. Sin embargo, en la página 207 del mismo libro, Largo Caballero dice : « En la última sesión del Consejo de Guerra presidido por mí, antes de la crisis de mayo, sesión solicitada por el señor Irujo, se trató del asunto de la aviación para el Norte. Prieto manifestó que los técnicos habían encontrado la solución al problema que tantos meses nos venía preocupando. Los aviones podían salir de Torrelaguna e ir en vuelo sin escala hasta Reinosa. Esta declaración del Ministerio del Aire produjo en los presentes el natural asombro, y García Oliver, ministro de Justicia, exclamó : « Entonces hemos estado engañando a los vascos ».

« Ya era tarde para remediar el mal », añade Largo Caballero.

Cierto, ya era tarde para intentar salvar parte del Norte siquiera, pero no es tarde para evitar mayores males en el futuro. Con razón hacía meses que des « Ideas » — el que escribe como director de tal publicación — pediamos terminar con el Gobierno y constituir el Consejo de Defensa Nacional formado por obreros capacitados de la C. N. T. y de la U. G. T. De haber conocido el problema de los vascos que se discutía en el seno del Gobierno de las derrotas, como lo titulábamos en medio de la Revolución, pese a la censura, corriendo el riesgo de perder nuestras cabezas, cualquier trabajador de la C. N. T. o de la U. G. T., de inteligencia media, ante un mapa señalando los frentes, conociendo cuántos kilómetros podía recorrer, sin escala, los aviones que teníamos hubiera manifestado que podíase llevarle ayuda aérea. Durante meses a ningún ministro del Gobierno Largo Caballero — ni a éste mismo — ante la grave situación del Norte se le ocurrió comprobar lo que decía el ministro del Aire, que tanto « aire » político se dio siempre. Por la cuenta que les tenía a cualquier trabajador avispado se le hubiera ocurrido.

Chispas

Hoy, impresiones tolosanas.

⁂

Una postal en ricos colores. Un rebaño de ovejas se encamina hacia el monte. Al dorso del cromo, una leyenda para la familia del delegado: «Vamos al Congreso».

Por una vez, lo poético nos resulta desagradable.

⁂

«¡Pido la palabra!», «¡Pido la palabra!»

Uno de lo alto, antiguo del Sindicato Unico, para su vecino: «Esto es un Consejo de mendigos. En mi tiempo no se pedía la palabra. ¡Se exigía!»

⁂

La comisión organizadora pierde la llave del local. Los delegados, en el patio, no perdemos la paciencia.

Beneficios del aire libre.

⁂

Momento de resoluciones. Un representante cumple su mandato: «Apruebo el informe y rechazo la gestion y viceversa.»

Más claro, la noche.

⁂

Otra: «No tengo nada que decir, pero quiero hablar.»

A todos nos ha ocurrido alguna vez comer sin apetito.

⁂

Al delegado X lo regaña el presidente por haber llegado tarde. El regañado aduce haber ido a comer en Carcasona. Ello no debe ser verdad, pero la excusa es buena.

⁂

Se me asegura paladinamente que nadie me tiene miedo.

Creía inspirarlo; pero quedo encantado de que mi trágica silueta irradie simpatía.

⁂

A Caraqueño le cruzó, por debajo de su pay-pay, la terrible idea de fusilarme.

No pudo hacerlo, porque ya Británicus me había guillotinado.

⁂

Por modernidad de los tiempos se reclamó recurso taquigráfico.

Mejor que el magnetofónico, ese juez inapelable. De un taquígrafo se puede ser amigo.

⁂

De aquí por allá, sin local seguro.
Deambulantes unos y otros
pero el Congreso estaba con nosotros.

⁂

Metidos en una sala de espectáculos a todos nos dio por el do de pecho.

Convencidos de nuestro desentono, callamos avergonzados.

⁂

Con vozarrón enorme, Burdeos recurrió a la caja de los truenos.

Con voz hilillica, Cahors le amenazó con los truenos de su caja... pectoralmente deficiente.

⁂

Bien por la Facultad de Letras.
Mal para el perfume de violetas.

⁂

Imposible salir al patio en demanda de aire puro, tan necesario en las complicadísimas reuniones.

⁂

Tours no comprendió que defendiendo me defendía.

Tours, no hay que darle vueltas.

⁂

Argel y Casablanca se situaron en líneas de demarcación diferentes.

Afortunadamente, el caso fronterizo de Tinjoub no fue planteado.

⁂

España estuvo en convidado de piedra. Por consiguiente, «españolmente» quedamos petrificados.

⁂

Delegados se van y dejan sus puntos de vista al cuidado de delegaciones restantes.

Estas pueden quedar en número de diez, hinchados de importancia delegativa y resolutiva.

⁂

El año próximo podríamos hacerlo mejor, si lo de España continúa peor.

CHISPERO

Appel à la solidarité

La C.N.T. d'Espagne en exil, réunie à Toulouse pour son Congrès annuel, vient de prendre connaissance de la mesure administrative qui dissout l'organisation des Jeunesses Libertaires (F.I.J.L.).

Cette décision s'inscrit, indiscutablement, dans le cadre des concessions réciproques établies par les ministères de l'Intérieur et des Affaires Etrangères français et espagnols.

Le fascisme franquiste, accomplit froidement ses crimes, et s'efforce de les justifier ensuite sur cette base de concessions — financières, commerciales, anti-O.A.S., ou autres— au gouvernement français, et continue ensuite en toute quiétude ses persécutions contre la moindre opposition à sa politique génocide.

Les Jeunesses Libertaires représentaient justement l'un des facteurs d'opposition les plus dynamiques contre cet arbitraire. Parce qu'elles étaient la cristallisation de l'ardent désir d'une jeunesse espagnole qui aspire à la justice et à la liberté, parce que leur action généreuse et romantique pouvait séduire bien de jeunes esprits, le fascisme a craint avec raison qu'elles ne deviennent un exemple contagieux, et effectivement, tôt ou tard, la jeunesse espagnole et le monde des adultes suivront l'exemple des jeunesses libertaires.

Le fascisme qui a pris conscience de cette réalité, vient d'immoler deux jeunes libertaires qui n'avaient commis aucun délit : J. Delgado et F. Granados. Son but ? Semer la peur par l'image de la garotte.

Tout cela paraît parfaitement logique, dans l'optique de cette froide et inhumaine logique que le fascisme a su montrer au monde depuis le jour où pour la première fois nous vîmes son féroce visage politique : l'extermination de ses adversaires était établie comme sa raison d'être ; le sang de ses victimes comme sa nourriture préférée.

Mais que cette politique génocide trouve aujourd'hui des ramifications et des complicités dans des peuples qui se disent libres, et qui souffrirent si cruellement dans leur propre chair des effets mêmes de cette politique, paraît objectivement, incompréhensible.

Que des intérêts secondaires puissent prendre le pas sur l'intérêt primordial des valeurs humaines, sur des principes moraux pour la défense desquels des milliers d'hommes moururent, aboutit logiquement à une trahison.

Que ceux qui luttèrent et souffrirent pour défendre la cause de la liberté et de la démocratie, se voient aujourd'hui encore poursuivis comme des malfaiteurs, emprisonnés et privés du droit sacré d'être libres, et soient obligés comme tels de combattre pour leur libération, constitue une offense et une ingratitude.

La C.N.T. veut croire que contre toute complicité, contre toute tolérance au fascisme franquiste, les hommes libres —leurs représentations syndicales, politiques, estudiantines— feront prévaloir le sens de la justice et de la solidarité.

La C.N.T. affirme sa plus complète solidarité envers les victimes du fascio-franquisme, comme elle l'a fait chaque fois que la liberté a été bafouée, que ses défenseurs ont été outragés, emprisonnés, poursuivis.

Ces victimes ne sont que les premières d'une longue série, et la C.N.T. fait appel à tous les hommes de bonne volonté pour qu'ils se préparent dès aujourd'hui à conjurer la menace du fascisme.

Elle demande une action rapide et efficace pour défendre les victimes d'aujourd'hui — les Jeunesses Libertaires — et invite tous les hommes et toutes les organisations libres à souscrire à l'énergique protestation de la C.N.T. en exil face à la tyrannie.

Nous vous pressons de réclamer une justice réparatrice — la liberté immédiate pour les jeunes libertaires emprisonnés et leur droit à militer librement organisés —, car maintenir les sanctions discriminatoires comme celle contre laquelle nous protestons acoulera à une vie clandestine ceux-là même que rien ni personne n'empêcheront de continuer leur combat jusqu'à ce que la tyrannie ait disparu et que la liberté ait triomphé en Espagne et dans le monde.

Pour le Congrès,
Le Secrétariat Intercontinental
Toulouse, le 22 octobre 1963.

GALA ANNUEL DU « MONDE LIBERTAIRE »
Le vendredi 8 novembre 1963, à 20 h. 45
au PALAIS de la MUTUALITE
Rentrée à Paris de
LEO FERRE
Avec :
LES TROIS HORACE
LES GUARANIS
ROGER RIFFARD
Les danseurs espagnols
LITA et JOSE MANUEL
GUY PEZE
MONIQUE TARBES, etc.
Le spectacle sera presenté par SIMONE CHOBILLON
Régie artistique: SUZY CHEVET.
Ventes des billet :
Librarie du « Monde Libertaire », 3, rue Ternaux, Paris, 11e.
Chez la concierge de la Mutualité.
C.N.T., 24, rue Ste-Marthe, Paris, 10e.
Prix du billet : 6 francs.

EN ESPAGNE

Des poursuites seraient engagées contre les cent deux signataires de la lettre au ministre de l'information

Madrid, 25 octobre. — Une instruction serait ouverte pour délit de « *diffusion de nouvelles tendancieuses* » contre les cent deux intellectuels qui ont écrit une lettre au ministre de l'Information, M. Fraga Iribarne, lui demandant que des recherches soient entreprises au sujeut de certains sévices dont auraient souffert plusieurs mineurs et leurs épouses à l'occasion des grèves des Asturies, apprend-on de bonne source. Cette lettre et la réponse du ministre démentant les faits et admettant seulement que deux femmes auraient pu être tondues, ont été publiées par la presse espagnole.

A la suite de cette publication la presse a entrepris une violente campagne contre « les intellectuels », en particulier contre l'un des signataires, l'écrivain catholique Jose Bergamin, les accusant de faire le jeux des communistes.

Selon les milieux de l'Académie espagnole deux des académiciens signataires, MM. Lain Entralgo, ex-recteur de l'université de Madrid, et le poète Vicente Aleixandre, auraient été convoqués à ce sujet devant le juge d'instruction du 18e tribunal de Madrid.

(De «Le Monde».)

S.I.A.

CALENDARIO 1964

ESTA ya en marcha la edición del Calendario para el año 1964, el que se pondrá a la venta a primeros del mes de noviembre. Superará en presentación y contenido a los de años anteriores.

Buscando siempre la forma de renovar con aspectos inéditos la ya larga serie de Calendarios editados, el que está editándose, además de los siete dibujos a cuatro colores de la joven y ya muy celebrada dibujante Diana Tudela, contiene en la edición española, una breve antología de poetas españoles contemporáneos, entre los que destacamos los nombres de Bousoño, Rafael Morales, Alexaindre, Celya, Angela Figuera Aymerich, García Lorca y Machado.

En la edición francesa se reproducen otras tantas poesías de autores franceses contemporáneos, entre los que destacamos a Gastón Couté, Eluard, Paul Fort, Prévert, Aragon, Jacques Roumain, gran poeta de color, autor del admirable « Nouveau sermon nègre », entre otros.

Además las páginas podrán ser conservadas por su encuadernacion de engranaje « Helicoidal » (espiral metálica). Consideramos que S. I. A. continuará acreditándose con la edición del Calendario 1964.

Su precio será de 3,00 francos con el acostumbrado descuento del 10% a partir de 10 ejemplares. Pueden desde ahora empezar a solicitarlo todos los compañeros, Secciones y Grupos de « Amis de S. I. A. », señalando el número de ejemplares en cada idioma : español o francés.

Pedidos : Consejo Nacional de S. I. A., 85, rue de la Concorde, Toulouse (H. G.) C. C. P. núm. 1230-50, Toulouse.

Consejo Nacional de S. I. A.

CRONICA INTERNACIONAL

(Viene de la página 4.)

No se discuten hoy las buenas intenciones de Kropotkin, de Grave, de Malato, del « grupo de los catorce », que lanzaron un manifiesto intervencionista en ocasión de la guerra de 1914-18. Sin embargo fue rudo el impacto sufrido en aquellas circunstancias y muchos militantes se perdieron entonces como tales.

Infinitas disputas hubo siempre entre sindicalistas y antisindicalistas, entre organizadores y antiorganizadores. Diríamos que « la disputa es propia del hombre » y que no es posible substraerse a la disputa, — o a la discusión — cuando cada individuo piensa por sí mismo. Y la Historia confirma que las más temibles disputas tienen siempre lugar entre miembros de un mismo clan, de una misma religión, de una misma corriente ideológica, de un mismo partido. Se agudizan las querellas en períodos de transición, en épocas en que un movimiento o una idea pasa por momentos de transformación. Se agudizan también cuando se intenta el predominio moral, orientador o personalista, dentro de una misma corriente. Calvino, Lutero ; Marx, Bakunin ; Trotsky, Stalin, etc., pasaron por el mundo para confirmarlo.

⁂

Nos encontramos hermanados en la intención con los compañeros de « Tierra y Libertad ». Somos también de los que no daremos ascua ni astilla al reformismo, de los que no congeniamos con el deformismo. Pero por encima de todo nos sentimos ajenos a todo dogmatismo. Vale decir, que sin cejar en nuestra posición propia nos negamos a tratar de perjuros o de filisteos a quienes manifiesten una interpretación ajena a lo que es clásico en el anarquismo. Lo que recomendamos a todos es mutua comprensión y el máximo de tolerancia. Nadie devora con mayor fruición al lobo que otro lobo. Pero así el grupo disminuye y se pierden las fuerzas. Y el cazador gana la partida.

Ocupémonos todos — unos y otros — en atacar al partido adversario común. No nos inmiscuyamos — unas fracciones en otras — haciéndonos la guerra y autodebilitándonos. No hagamos tampoco prueba de « ventagismo » en provecho de nuestra propia tendencia o grupo fraccional. Dejemos a cada grupo, organismo, individuo — del vasto campo libertario — realizar su obra, su ensayo, su prédica, su acción. Intercambiemos sugerencias, experiencias, ensayos. Se ha de enriquecer nuestro movimiento con el aporte de nuevos valores. Eso es lo capital y para ello es necesaria la más estrecha cohesión.

Eso sí, que cada fracción se mantenga en los límites propios, sin incursiones al predio ajeno. Y sobre todo, que cada quién exponga con clara sinceridad su opinión y su tendencia. Sin engaños confusionistas que sólo benefician al enemigo común, no a la fracción que se cree beneficiada por falaz ventagismo. Claridad y rectitud. De esa manera habrá respeto y comprensión. La cohesión será así posible.

Los compañeros italianos no practican el sindicalismo a la manera de la C. N. T. española. No han economizado ninguna crítica al movimiento español. Pero se hallaron en España y muchos de ellos dejaron allí sus vidas. Y en el presente — sin desmedro de nadie — son los compañeros italianos quienes se hallan a la cabeza de una solidaridad efectiva con la C. N. T. en su lucha contra el franquismo.

Esto es lo que cuenta. Pero ante todo y por sobre todo, hermanos en la acción.

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

revolucionario

por Floreal Ocaña

Para qué decir más al respecto. Resulta doloroso comprobar cómo fueron engañados la mayoría de los trabajadores de todas las ideologías, cuánto mal permitieron éstos que les hiciera la política que hemos de procesarla y condenarla a no intervenir jamás en territorio español. Y si no hiciéramos estos contrastes, poniendo de relieve la mala y criminal obra realizada por la política contra el Pueblo hispano, sería hacernos sus cómplices y mereceríamos ser maldecidos por todos los que cayeron pensando que valía la pena morir por legar a sus hijos un mundo más libre y feliz, y no por la guerra, ni por servir las ambiciones personales de los políticos que los estuvieron engañando con promesas, con gestos tribunicios y floridas palabras ineficaces y traicioneras. Es conducta política que mucho favoreció al triunfo del nazifranquismo y sangró, debilitándolas para acciones revolucionarias futuras, a las fuerzas progresivas de la C. N. T. y de la U. G. T.

Ninguno de los políticos que actuaron como tales en 1936-39 se salva de la responsabilidad de la *tragedia del Norte* ni de la del resto de España. Peor que con el Norte se comportaron con los frentes que pudieron ayudar a salvarlo : con los de Aragón y Málaga, entre otros, porque podían recibir ayuda armada que negaban, boicoteándolas y saboteándolas, calladamente, de los modos más viles, negándoles, muy hábil y políticamente las armas que necesitaban para avanzar, porque querían, primero, anular y destruir el progreso social que realizaban los libertarios y los trabajadores revolucionarios ugetistas bienintencionados. Y así los desastres en los frentes se sucedían.

Ante la incapacidad rotunda, absoluta, de los políticos para hacer el bien queda más patente la capacidad reactiva, proyectiva y creadora de los trabajadores. Está bien fundado nuestro optimismo revolucionario, de ojos bien abiertos, teórico y práctico, pisando en firme en marcha hacia el porvenir. No de otra manera opinarían hoy Salvador Seguí — y quizá el mismo Angel Pestaña —, Juan Peiró y todos los hombres de la C. N. T., caídos en defensa de la libertad, después de las terribles experiencias que nos hizo vivir y sufrir la política en España.

Ved cómo los políticos de todas las clases, y otras gentes sin escrúpulos, conceden un lugar secundario a los trabajadores cuando hablan del futuro de España aunque, en realidad, temen, como siempre — por eso proyectan su pronta y previa destrucción ya que no saben construir —, las reacciones quijotescas, pero sesudas, de sus fuerzas físicas, morales, sociales e intelectuales más representativas, indomables e insobornables : a las de la C. N. T. y del anarquismo defensoras del verdadero socialismo, integral, racional y humano que simboliza el comunismo libertario, y a buena parte de las que pertenecen a la U. G. T. que no quieren ser más juguete de las ambiciones de unos y de otros políticos que en España han demostrado, palpablemente, cuán incapaces son en sentido social. ¿A qué esperan los trabajadores para ingresar en la C. N. T., la única organización obrera que lucha por abolir la explotación y la dominación de un hombre por otro hombre o por el Estado, mal llamado socialista, que no es más que el peor patrón : el capitalismo de Estado que al experimentarlo les hario preferir volver al capitalismo privado?

Nos rebela que los políticos sólo hablen bien de los trabajadores que se prestan a ser carne de cañón de sus innobles ambiciones políticas y de los que se conforman formando en el rebaño electoral que les facilita el acceso al poder y el triunfo de sus mediocres personas. Sitúan su interés personal muy por encima de los intereses colectivos.

Con respecto a los compañeros libertarios que, de buena fe, creyeron en la «buena voluntad» de ciertos políticos piensen que, quizá, algunos merecen, en la « desgracia », respeto como personas, pero no como militantes de la poltica. Para no hacerse cómplices de ésta, y de su obra, deben adoptar, a nuestro entender, en el concierto social, la conducta consecuente definitiva, permanente, de acuerdo con las ideas antipolíticas, antiautoritarias, libertarias, que encarna la Confederación Nacional del Trabajo de España.

Si cometimos o cometemos errores, rectifiquémoslos. Sólo la pérdida de la vida es irreparable. Vale más rectificar algo tarde que nunca. Unidad física, ética e intelectual de todos los militantes de la C. N. T. Y a propagar y a defender por doquier el comunismo libertario.

Cuando por falta de asistencia popular, sugestionados los trabajadores manuales e intelectuales y, en general, la población de una o más regiones determinadas, por la acción heroica, ejemplar, de los libertarios durante la Revolución, se imposibilita, naturalmente, la formación de gobiernos y dictaduras, de sistemas de servidumbre, hemos de continuar cultivando esa situación psicológica y social en la que los elevados sentimientos de sociabilidad determinan la conducta individual y colectiva. Esta realidad psicológica que vivimos millones de hombres y mujeres en España, en los años precitados, es lo que justifica y alienta, superlativamente, sin exageraciones, el optimismo revolucionario que sentimos.

Bien que respetemos las ideas de otros trabajadores que quieran experimentarlas en otras regiones, pero exigimos la misma tolerancia para los pueblos que experimenten las ideas libertarias en todas las actividades humanas. Y todos podemos prestarnos mutuos servicios y realizar intercambios económicos y culturales que faciliten el normal y óptimo desarrollo de nuestros distintos experimentos sociales para adoptar o no los que prueben ser los mejores, los más justos y beneficiosos para todos o para la mayoría de los seres humanos.

La inanidad de la política ha quedado bien comprobada en España. Basta de ceder en favor de los políticos y menos durante una Revolución social. Si se sienten sociables y humanos cedan en favor de la mayoría de sus semejantes y no los libertarios en perjuicio de aquéllos, de nosotros mismos y de nuestras ideas, que son las de la misma humanidad.

DISCOS

LEMA: «Los tiempos actuales son otros.»

El maquinismo como fórmula política de represión, tiene un matiz marxista evidente. En estos días se nos agujera los oídos con la barrena del «inmovilismo» a cuantos no hemos superado la época de la bicicleta y el avance nuclear no nos convence del todo; pero sordos a las sirenas tales, tampoco fiamos en las consecuencias cuales.

Con toda su barba dura, visto que el jacquard sucedía al telar de pino, el vapor al velero, y el ferrocarril a la diligencia (datos que situaremos en el 1863 para obtener una modernidad retrospectiva, Karlos dicto la verdad insoslayable del socialismo «científico» y, como tal, de evolución fatalista mediante la «socialización» del Parlamento y la lucha enconada en colegios electoreros. En adelante, Bakunin se fastidiaría con su programa de revolución social a ultranza, convertido éste en pretensión cavernaria frente a un fabril mecanizado y al conejo de hojalata discurriendo su resorte en maravilloso programa de feria.

Porque el abuelo de Guilermo II prefirió el triciclo al caballo de tiro y porque la prima hermana de un tío de Haendel escogió el arcabuz de repetición para cazar mariposas, Marx hizo derivar el socialismo hacia la estepa del institucionalismo gubernativo, hacia el método concepcional del Estado destructor del Estado, del estado llano... proletario allanándose más y más hasta confundirse con el bruño salino de la superficie helioazada.

Porque ahora bárbaramente se megatonea, vacacionea y «hachelemea», al sindicalismo revolucionario, o bakunista bis, hay que reconsiderarlo marxisticamente como en 1863 en espera de que el proletariado comprenda que con nevera, pullower, eléctrico y ondulación Marcel, es tan proletariado como siempre, hasta que lo redima otra invención que le permita vivir bajo las aguas o en apartamento superaéreo, para terminar comprendiendo, en 2063, que la concepción económica del mundo ha variado, que el materialismo de la historia es imponente, que las convicciones lea kuministas de la época han de evolucionar hasta quedar reactualizadas para poder ser arrinconadas de nuevo.

Tal vez no terminaremos nunca de darnos cuenta de que la filosofía anarquista fue perfilada para contrastar y dar brillo y baño de luz a las teorías de Henri IV convenientemente marxistizadas. Lo de «la gallina a l'olla» supo luego Karlos el Grande traducirlo en materialismo de cuchara y voto, aunque el profeta de «El Capital» no estableciera ración X «por cápita», sino rancho cuartelero para soldados «capitalizados».

Al anarquismo, tan velozmente futurista, no pudo alcanzarlo Marx ni montado en tiovivo, como no lo atrapará Jruschov (Kruschev s denominación caducada) ni penguiéndole en «sputnik» de 100.000 voluciones mecánicas. Hay teorías etnas movibles por ellas mismas, y este efecto acratismo se me antoja ripirenaico, y socio-gubernamentalismo lago barroso.

Marx lo vio y previó too, y mientras nosotros damos lumre al cigarrillo con gas butano, él uemaba su pipa con mixtos de estra y yesca. Antes, Henri IV deporteba con potrancos de tres metros y is nietos de Marx practicaban la carra de sacos, en tanto que hoy mis nuerosos hijos acuden en «Pulmman» o tajo y los mendigos vagabundean or ahí en «Rolls» de tercera mano.

La ciencia química y mcánica adelantan en barbaridad cmo en «La Verbena de la Paloma». l pan ya se da en harina de plástico y el jamón en aglomerado de algas. Todo transcurre velozmente, todo vanza vertiginosamente. Pero, señes míos, en cada 63 secular hallareisun horizonte «Bakunin» en la espera

ILSCOBOLO

SUSCRIPCION

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS O INVALIDOS

Mes de octubre-ista III

Suma anterior, 433,0 francos.

Houilles (S.-et-O.): Familia Marin, 16. *Sartroville:* Rodlfo Fleta, 5. *Combs-la-Ville, F. L.:* Parera, 10; Casals, 10; Martinez, 5 *Ivry (Seine),* Andrés Martínez, 5. *F L. de Drancy,* 50. Uno de *Ivry,* 10. *Ivry (Seine):* Segura, 10. *Paris:* Francisco Cobo, 10; Fajardo, 50; Manuel Sirvent, 7; Una Libertaria, 40; Berthe et Jacques, 5. *Aurelle (B.-du-R.):* Ambrosio Serena, 5. *Perpignan (P. O.)* S. Bueno, 5; José Salaet, 10; S. Casanovas, 10. Un grupo de Thiais, 50.

Total, 747,10 francos.

Pro familias Granados y Delgado

Suma anterior, 3.010, 57 francos.

Chelles (S.-et-M.), Fernández, 10; Lamotte Beuvron, Un deportado, 25; F. L. de Dreux, 80; Paris: Juan Cano, 5; Gual, 10; José Fernández Díaz, 10; Natividad Fernández, 5. F. Local Combs-la-Ville, 30; F. Local de Drancy, 80. Paris, Berthe et Jacques, 5.

F. Local de Montereau, 4. Annnonay (Gaztombide), 30. La Mulatret (Rhône), Boulez Soms, 5. Montauban, Redondo, 5. Peyrolles, Leonor Alvarez, 5. F. L. de Macon: Marcos Ambrosio, 10; José Bernard, 10; Angel Cabrero, 10; José López, 10; José Martínez, 10; Francisco Miranda, 10; Vidal Gonzalez, 10; Marcos Toledo, 10; Alberto Pelegri, 10; José Hosta, 5; Francisco Perello, 5; Rafael Galiardo, 10; Celio Durán, 5; Juan Hosta, 5; Germán Durán, 10. Valence (Drôme), González, 10. F. L. de Montrichard, Ramón Arruga, 10; Antonio Alvarez, 5; Juan Bermúdez, 5; Joven Libertario, 10. St-Nicolás (Moselle), Rogelio Esteban, 20. Tudele (Loiret), Teresa Piqué, 10. F. L. de Vierzon (Cher), 100 francos.

SIA, F. L. de Venissieux, 226. Rousset (B.-du-R.): Joaquín Gil, 5; Ciriaco Quesada, 5. F. L. de Bruxelles (Belgique): Zorrilla, 10; J. Diego, 25; Gordo, 5; Chamberi, 10; Un solidario, 20; Otro solidario, 10; Pepa la Andaluza, 5; Juanita, 5; María Luz, 5; María Josefa, 4; Una solidaria, 10; Pepita la Sevillana, 15; X, 5; X, 7,50; X, 10; Anónimo Bruselas, 5; C. B., 5; Varios anónimos, 39. Aurelle (B.-du-R), Ambrosio Serena, 5.

Total, 4.066,57 francos.

F. L. de PARIS

Lista de compañeros que han contribuido a la suscripción pro compañeros detenidos por actividades antifascistas.

Segunda recaudación : 22 septiembre

Suma anterior, 2.278 francos.

Amelia, 20; Aida Roig, 50; Juventudes, 190; Familia Salinas, 10; Galán, 10; Olegario, 20; X, 10; Muñoz, 10; Ruiz, 5; Juliana J., 5; Quilez P., 20; Royo, 2; Fermín A., 10; Esteban B., 10; Dueso, 10; Iglesias, V., 10; Izquierdo P., 10; Cajal J., 10; Valiente, 50; Gimeno, 40; Caravaca, 20; Valls, 20; Bascompte C., 10; Pérez A., 10; Meler, 10; Masabias, 10; Ramos, 10; Molina A., 20; Quesada, 10; Calcerrada, 50; Nacarino, 10; Guerrero A., 10; Ocaña, M., 10; Hernández A., 20. Recaudados en Secretaría el 24 septiembre : Gómez A., 10; Continente E., 50; Mme. Berthelot, 10; A. O., 10; Pasamar E., 15; Arpal J., 10; Baeza J., 10; Villareal, 10; Saiz G., 10; Pardo J. 10; Zurdo, 30; Robles F., 10; Jaime, 10; Gutiérrez, 10; Narciso, 10; Cano L., 10; Laureano, 10; Telino, 10; Pio, 5; Durban, 5; Mimoun, 5; Molina, 5; Lerondel, 5; Moreno A., 10; Cacho, 20; Grupo Luisa Michel de Paris 1.000; Charriaud M., 110; Dumas Violeta, 50; Redención M., 20; Ramón Alvarez, 20; De los Arcos, 10; García S., 50; A. Quesada, 50; Diague, 30; X, 20; S. Segarra, 20; Burgos, Donate, 40; Quelon, 20; X., 10; X, 10; Ferrer, A., 10; Sánchez M., 10; Vázquez A., 10; Hernández, 20; F. L. de GG. A. 28 septiembre, 2.000; XXX., 100; Olivares-Cachan, 20; Bernal, 20; Manent J., 10; Sánchez, E., 100; « Noir et Rouge », 100; Román Meler, 10; Serrate R., 20; Gambin A., 10; Villagrasa, 20; Abadías, 10; Lasala, 50; Gómez F., 10; Arturo, 10; Ordoño E., 10; Pedro A., Un francés, 3,40. Recaudados en Secretaría el 8 de octubre : Barcalá G., 30; A. B., 5; Jeannette, 50; Mauro H., 10; García P., 30; Abós, J., 5; Valls, 20; Pasamar S., 10; Valiente, 50 Ildelfonso G., 15; Villagrasa, 10; Mairal, 20; Ferrer J., 10; Gómez F., 10; Más, 10; Segura A., Ramos, 10; Vernet C., 10; Paris X., 10; Navarro F., 3; Duch, 10; Solà, 10; Berga, 10; Consuelo, 10; Gala, 5; Quilez, 10; Valdajos, 10. 13 octubre : Pérez, 5; Barranco, 10; Fabra, 10; Artal, 10; Gironella, 10; Juanel, 10; Cobo, 10; Mestre, 10; Cebrián, 10; José A., 10; González, 10; Ramón A., 20; Olegario, 5; Pachón, 10; Meler, 10; Alandi M., 10; Sigüenza, 10; X., Segarra, 10; Edo, 10; Matamoros, 10; López, 10; Crimart, 5; Adam, 10; Alarasco, 5; Meler Román, 10; Merinan, 10; Rodríguez, 10; Galán, 5; Crespo, 5; Crespo L., 5; Carrión, 10; Castillo, 10; Casellas, 10; Navarro, 5; Serrano, 5; Paniagua, 10; Díaz, 5; Rosa, 10; Ordóñez, 10; Torner, 10; Baeza, 10; Toledano, 5; Hernano, 10; Sanz, 5; Martínez, 10; Hurtado, 5; Amador, 10; David, 15; Chico, 10; Uno, 5; X., 10; Bruguera, 5; B., 10; C., 10; Lino, 10; María, 5; Martínez, 10; Rubio, 10; Dueso, 10; Espinosa, 10; Ruiz, 10; González, 10; Guerrero, 10; Continente, 10 D., 15. 13 octubre en Secretaría : Pradas, J., 5; Martínez, 10; X-4, 5; Villa, S., 20; Esteban B., 10; Galán, 10; J. Lobo, 10; Bruguera A., Ester, 20; Sasot J., 10; Ceña V., 5; Grande Oriente de Francia, 3.000; Pérez C., 10; Sáez F., 10; Torta A., 10; Giménez J., 10; Un amigo, 10; Jaen, 5; Martínez Arturo, 13; Castillo S., 5; González G., 10; Abelló J., 10; Perea D., 5; omisión en la lista del 24 de septiembre, Pérez Manuel : 50.

Total recaudado hasta el 13 de octubre : 11 634 40.

«VIDA SINDICALISTA»

Monografía sindical de una comarca catalana. Aportación a la historia general de la C. N. T.

Su precio: 30 francos antiguos. Pedidos a esta Administración.

COMUNICADOS

SUSCRIPCION PRO-HUELGUISTAS MINEROS ASTURS-LEONESES

Suma anterior, 1.666,90 francos.

F. Local de Limoges: Boissan, 5; Castillo, 5; Bernard, 5; Ballesta, 50; Chazelas, 3; Galera, 5; Asturiano, 10; Dulci, 10; Fraternidad y Vida, 10; Andrés Domingo, 5; Ferrer, 10; Gimeno, 10; Fueyo, 20; Morna, 5; Cisneros, 5; Abella, 5; Secanella. Bordeaux (Gironde): Mondejar, 3; Uno, 5. F. Local de Montereau, 44. Peyrolles (B.-du-R.), Leonor Alvarez, 5. Bordeaux, Ortiz, 10.

Total, 1.902,20 francos.

F. L. DE TOURS

Esta Federación Local convoca a todos sus afiliados a la asamblea que celebrará el día 10 de noviembre a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre.

Esperamos vuestra asistencia y puntualidad por los asuntos a tratar.

EN BURDEOS

ALIANZ SINDICAL

Mitin de Alianza Sindical, para el domingo 3 de noviembre, a las nueve de la mañana, en el «Cine Capucins», patrocinado por la CGT-FO, y con la intervención de la Libre Pensée y la Ligue des Droits de l'Homme.

Harán uso de la palabra:

Por la UGT: Pascual Tomás.

Por la CNT: Roque Santamaría.

F. L. DE OULLINS

Convoca a sus afiliados a la reunión que se celebrará el domingo, 3 de noviembre, a las nueve precisas, en el local de costumbre.

F. L. D'AIXE-N-PROVENZE

La F. L. d'Aix-en-Provenze convoca a todos sus afiliados y simpatizantes, a la reunión que tendrá lugar, en nuestro local social, 24, rue Thiers (Circulo Europeo), el domingo 10 de noviembre, a las 15 horas. En la misma, nuestra Delegación al último Congreso de FF. LL., informará.

SOBRE EQUIVOCAS INTERPRETACIONES

Los izquierdismos, extremismos y el anarquismo

AUNQUE las ideas anarquistas están inspiradas en el más natural sentido de justicia, se hace necesario una continua clarificación para que no sean confundidas por gente de buena fe, y no sean falseadas por los que carecen de ella.

La deficiencia de lenguaje para explicar nuestras ideas cuando ello es deficiencia de nuestra capacidad expresiva, no es lo grave. Lo grave es el empleo de terminologías con el fin de desnaturalizarlas y desviarlas.

En lenguaje político o vulgar, el izquierdismo, sería la expresión de una idea avanzada con aspiraciones emancipadoras; y, si bien cabe reconocer que en todos los movimientos hay gente animada de buenas intenciones, se ha de reconocer que, los movimientos, ya sindicales o partidistas, que nutren sus raíces en las diversas corrientes religiosas marxistas o de la antigua nobleza, aunque reunan mayorías y blasonen de subversivos, no tienen parecido, ni parentesco con las ideas anarquistas. Y para lo más que puede servir el término izquierdista o izquierdistas, es para distinguirse de los movimientos de derecha, pero no para probar que persiguen fines mejores.

Si en su origen las religiones, las ideas socialistas, marxistas, tuvieron algún contenido social y apóstoles que lucharon por el bien de todos los humanos, los movimientos creados por la influencia de tales doctrinas en el ejercicio del poder, despertó en ellos la ambición de riqueza y el espíritu ultraautoritario, y de las aspiraciones sociales que tenían en su origen, no les queda más que la verborrea; para nosotros un amargo recuerdo cuando pensamos lo que prometieron ser y en lo que hoy son.

Según la opinión popular en boga, los pueblos estarán divididos en derechas, izquierdas y centro. Los anarquistas por convicción y con criterio propio, no podemos encerrarnos en ninguno de los tres corrales. Para nosotros todos los humanos tenemos cualidades buenas y no buenas, y en las buenas se inspiran las ideas anarquistas, para la asociación y la lucha por nuestra meta finalista.

En cuanto a lo que vulgarmente se llama extremismo o extremistas equivale en el fondo al termino izquierdismo. Este término cabe a las personas o movimiento que se sitúan en el extremo de un problema y por el contrario el anarquismo ha de situarse en el centro de todos los problemas que atañen al vivir humano. Un partido es una parte del pueblo que tiene en cuenta la suerte de sus afiliados en oposición a los otros partidos, porque en el partido no hay espíritu de asociación sino de oposición y ambición de poder. Por el contrario, los anarquistas luchan por condiciones que benefician a todos los aprimidos, tales como las ocho horas de trabajo, que fueron luego disfrutadas por los mimos policías que persiguieron a los que lucharon por conquistarlas.

En cuanto al sindicalismo, que se sitúa en el extremo de defender solamente la reivindicación económica, es la idea más contraria a la emancipación de los oprimidos. Porque si no son animados por una idea que los prepare para la lucha por la transformación social, no sabrán salir del sistema capitalista y estatal, y la ambición económica por hacerse ricos los convierte en un puntal más del sistema que los esclaviza.

En la lucha por la transformación social, la expropiación de las tierras de las que son dueños los grandes feudales, o los Estados, a menudo se califica de medida extrema, cuando lo cierto es que la libertad de la tierra para el disfrute de sus dones naturales y del trabajo, es el justo término medio que debiera ser reconocido por todos los que no han perdido el natural sentimiento de justicia.

El sentido de justicia en que se inspiran las ideas anarquistas tiene su expresión en la naturaleza humana. Un niño al natural sin ninguna educación, no teme a nadie. Si entra en un bazar, confitería u otro lugar, coge lo que le agrada o precisa, sin respeto a la propiedad ni a las categorías. Y para enseñarlo a respetar la propiedad, odiar a los del otro partido, a los que nacieron más allá de una frontera, obedecer a los jerarcas o menospreciar a los pobres, precisa varios años de mala educación.

Como se ha dicho, el sentido de justicia en que se fundan las ideas, es cualidad natural en los humanos, pero una mala educación que viene de lejos nos impide comprenderlo y por ello se hace necesario un continuo trabajo esclarecedor de nuestros problemas para que nuestras ideas no se las confunda con izquierdismos y extremismos con los que no tienen el más lejano parentesco.

S. FERNANDEZ

PARADEROS

Desea saberse el paradero de César Corral (agricultor). El año 1952 residía 2, Plaza Martray, St-Brève. Dar razón a Nebot López, Colonia AYMARE, Le Vigan (Lot).

— Se desea saber el paradero o noticias de Felipe Lillo Escudero, entrado en Francia por el año 1950. Escribir a Fernando Carballo, 48, rue Blanqui, Tours (I.-et-L.).

— Se desea saber el paradero de Agustín Boisian Bollad, de Fraga, Pregunta por él Felipe Soldevilla. 48, rue Blanqui, Tours (I.-et-L.).

— Enrique Parache, natural de Pont de Suert, edad 35 años. Su última dirección en Francia fue: Mur Enrique Parache, B, rue Beranger, Cocusans (Aude) Francia.

Desearía saber su paradero, pues su madre y hermanos (su padre ha muerto) hace cinco o seis años no saben nada de él. Ruego a los leyentes nos informen de su paradero a la siguiente dirección Compañero Carrera Tomás, 40, rue d'Hauteville, Paris, 10e.

— Fuensanta González López, desea saber el paradero de su padre, Antonio González Nicolás, nacido en Cabezo de Torres (Murcia) y venido a Francia el año 1947.

Responder a Ignacio Serrano, 37, rue de la Mutualité, Grenoble (Isère).

(CONTINUACION)

CUBA EN EL TAMIZ

(Una entrevista con Salvador García, ex secretario de la C. N. T. de España en Cuba)

por Víctor García

V. G.—*Tú sabes que desde fuera hemos recibido siempre el fuego cruzado del pro-castrismo y el anti-castrismo por parte, inclusive, de gente allegada a nosotros. Los compañeros libertarios que habían logrado escapar de la isla y se habían refugiado en los Estados Unidos adoptaron una actitud, de acuerdo a mi parecer personal, de demasiado compromiso frente a la administración kennedyana. Yo he escuchado a un « delegado » compañero, integrante del Frente Revolucionario y que recorría, junto con elementos de otras organizaciones anti-castristas la América Latina, y éste, hablando del Frente afirmaba que los libertarios habían suscrito la adhesión a dicho Frente, que tomaba, como base la Constitución cubana de 1940, en la que, entre otras cosas, se reconoce a Dios...*

S. G.—Sólo te diré que nuestra relación con los compañeros del exterior fue siempre de lo más fraterno. Siempre hubo compenetración y acuerdo entre el exilio y el interior, al menos en aquellos problemas que llegaron a nuestro conocimiento.

El intercambio de relaciones parece que ha dejado algo que desear, ya que nosotros, o mejor dicho los miembros del Secretariado de la A. Libertaria en Cuba, desconocemos la firma por nuestros compañeros en el exilio de la Constitución de 1940, que tú me revelas.

V. G.—*Dime una cosa, Salvador. Sabido que habido deserciones del campo libertario en favor del castrismo-comunismo, ¿han sido muchas...?*

S. G.—Compañeros de la C. N. T., salvo error u omisión, conocemos de cuatro deserciones. Dos, que fueron miembros de nuestro Secretariado en diferentes etapas y otros dos que concurrían a algunas de nuestras asambleas pero que en raras circunstancias cotizaron en nuestra organización.

V. G.—*¿Y qué argumentan...?*

S. G.—Estos compañeros, jamás fueron a nuestras reuniones, ni tan siquiera se acercaron a nosotros en el terreno privado, para justificar su sometimiento al regimen.

Si abandonaron la posición orgánica y se aliaron al enemigo, en ello hubo bastante de instinto de conservación, mucho de miedo y una falta total de ética y dignidad humana. Se fueron a escondidas, a defender miserablemente lo que meses antes atacaban ellos por podrido e inútil. Debo aclararte que estas deserciones se produjeron inesperadamente, a raíz de lo de Playa Girón y que uno de esos cuatro desertores estuvo preso por espacio de varios meses, en la fortaleza de La Cabaña.

V. G.—*¿Ocurriría otro tanto en la Asociación Libertaria Cubana?*

S. G.—Compañeros de la Asociación Libertaria, desertores, conozco un grupito que puede alcanzar la docena en total. El más destacado de ellos es M. G., anticomunista rabioso y de bajeza moral. El resto merece escasa mención, ya que se trata de libertarios de boca, muchos de los cuales se pasaban años sin aparecer ni ocuparse de nuestras cosas. Existen entre éstos el caso lamentable de un viejo compañero, R. S., toda una institución en la familia libertaria de Cuba.

V. G.—*Además de Insuain, el hijo de Domingo Germinal, aparecen otros como presos, según listas emanadas de los compañeros de la Libertariam League de Nueva York y de los del Movimiento Libertario Cubano en el Exilio de Miami. Me imagino que todo anda revuelto : CNT y Asociación Libertaria. Dime algo concreto al respeto.*

S. G.—La CNT tiene dos compañeros presos en la actualidad, A. y D. y hay varios simpatizantes como lo son el hijo de M., un pariente de I. y hasta un profesor : A., todos ellos luchadores desde el primer momento contra el batistismo.

V. G.—*Y cuando tuvo lugar el desembarco de la Bahía de Cochinos, ¿cómo reaccionó la gente?*

S. G.—Mucho se ha escrito y comentado con relación a las causas de aquel desembarco. Lo que sí puedo asegurarte, es que aquello fue más el «ruido que las nueces». Hubo de todo y para todos, en aquella operación que en términos militares no merece otro calificativo que simple operación de policía.

V. G.—*¿Por parte de quién?*

S. G.—De Castro, naturalmente. El clima en Cuba era propicio para un desembarco, siempre que éste tuviera lugar en mejores condiciones que las realizadas. Es decir, con mayores efectivos, con mejor organización, con mandos adecuados y sin que en la misma mediara tanto el interés y dominio político de sus organizadores.

Te señalo lo conveniente del clima en el país debido a la ola de sabotajes masivos que se estaban realizando en aquellos días y también al deseo casi unánime del pueblo por terminar con tanto desastre, tanto desenfreno, tanta escasez de alimentos, lo cual hacía presagiar que estábamos en los inicios de una guerra civil.

El 13 de abril se produjo uno de los más grandes sabotajes realizados aquellos días, que ocasionó la destrucción del más grande almacén o tienda por departamentos existente en la Habana, conocido por « El Encanto ». Simultáneamente se produjeron infinidad de atentados dinamiteros, y cerrándose el ciclo con los bombardeos aéreos realiazados contra diversas bases de La Habana y Santiago de Cuba.

El gobierno se hallaba tambaleante, los milicianos asustados. En aquella situación de caos y de impotencia gubernamental, muchos oficiales se arrancaban los entorchados, ya que se presagiaba el final del régimen.

La radio de Miami, sin precisar cómo ni cuándo, anunciaba la invasión. Se decía al pueblo de Cuba que la hora de su liberación estaba próxima, que estuvieran alerta, que miles de cañones y el estruendo de una aviación poderosa serían el anuncio redentor de Cuba.

V. G.—*Existía, en pocas palabras, la mejor circunstancia para que la empresa tuviera resultado.*

S. G.—Exacto. Pero, a pesar de tanto ruido, no se cumplieron sin embargo los requisitos indispensables para que la invasión tuviera probabilidades de éxito. Nadie en Cuba fue prevenido a tiempo. Todo el potencial humano que ansiaba y esperaba la invasion, fue desatendido y ni tan siquiera los líderes anticastristas del interior, conocían los planes de los invasores. El gobierno, por otro lado, adoptó una medida fulminante en su pavorosa histeria, que a mi juicio atenuó los efectos del desembarco. Esta consistió en dar facultades a los comités de defensa y a todo organismo con cualquier clase de autoridad y hasta se realizaron por cuenta propia, para detener a todo sospechoso de no estar de acuerdo con el gobierno. Se detuvo a troche y moche. Se llenaron las cárceles y presidios, se habilitaron cines, casas particulares, campos de concentración, etc., etc. Aquello fue espantoso. Todo el mundo se dejó cazar como conejitos de indias, ante la ignorancia de cuándo y cómo se produciría la invasión. En este desastre influyó mucho, el constante y repetido anuncio de invasión propagado por las emisoras de Miami.

V. G.—*Esto serían las causas internas del fracaso. ¿Y las externas?*

S. G.—Pocos efectivos, lugar inadecuado para el desembarco y ausencia de ayuda aérea. Llegaron los invasores, unos dos mil muchachos, cuando nadie los esperaba para protegerlos, por un lugar lejos de toda zona urbana y lo que es peor del caso, venían persuadidos de que serían esperados al son de trompetas y sin enemigo que les hiciera frente.

El gobierno bolchevique envió para el lugar del desembarco a lo más aguerrido y fogoso de su gente. Según las personas enteradas, estas fuerzas se calculaban en más de cien mil hombres. Organización había escasa y la moral bastante baja. El material bélico era sin embargo abundante, en lo que se refiere a fusilería, ametralladoras, morteros, muchos tanques y algunos lanzallamas.

Como tú comprenderás, la desproporción era manifiesta, ya que, lo que hubiera podido equilibrar la partida, o sea, una superioridad aérea, ésta faltó a última hora por disposiciones de la superioridad.

Con todo y con eso, la desbandada castrista en los primeros momentos fue escandalosa. Cientos de milicianos y soldados, llegaban despavoridos a La Habana contando cuentos de miedo, sobre los ejércitos fabulosos y material desembarcado por los norteamericanos. El final no era dudoso. Faltos de efectivos, sin apoyo aéreo, tuvieron que rendirse ante la superioridad numérica de los adverserios.

V. G.—*Me imagino que este final acabaría con la atmósfera de optimismo que me señalabas antes.*

S. G.—La reacción ante el fracaso, es fácil de comprender. El régimen, con esa habilidad tan característica de los bolcheviques explotó y sigue enarbolando un triunfo, que por mezquino y ridículo, debiera silenciar.

V. G.—*Bueno, era lógico que así fuera. Nunca hay perdedores en las batallas, según donde se halle el cronista. En 1956, con motivo de los hechos de Suez, y a pesar de haber perdido Nasser todo el material bélico en el desierto de Sinai frente a los judíos, cuando terminó la contienda por disposición de la O.N.U., el Egipto sólo hablaba de las victorias árabes. Dime, para terminar este punto. El fracaso del desembarco habrá fortalecido al régimen ¿verdad?*

S. G.—Naturalmente.

Quisiera añadir algo más como colofón. A mi modesto entender, hubo de todo en este fracaso bélico. Por una parte se subestimó la fuerza del régimen. Esta estaba apocada, bastante desmoralizada, pero nunca en franca descomposición. Hubo exceso de ambiciones y también de oportunismo por parte de los políticos, que creían que había llegado la hora del reparto del botín. Se apresuraron demasiado. No contaron con los factores en contra. Quisieron realizar la labor de grupo, permitiendo la celada que se tendió a tantos miles de ciudadanos, al no ser avisados con anterioridad. El resultado de todo ello, lo tenemos a la vista. El régimen se fortaleció, aumentó la decepción. Hubo una represión implacable y esto sirvió de estímulo y hasta de excusa a los timoratos y oportunistas, para cobijarse y adaptarse a la línea política de un gobierno que tiranizaba y sigue tiranizando a todo un pueblo y particularmente a los hombres que no se doblegan ante la injusticia y la sinrazón.

V. G.—*Veamos ahora otro punto que también ha retenido la atención mundial durante bastante tiempo. La retirada de los cohetes por parte de Kruschev. ¿Cómo reaccionó la gente?*

S. G.—Este hecho fue tan vergonzoso para el pueblo de Cuba, que el mismo, no pudo esconder la disconformidad y sorpresa del propio Fidel por el papel ridículo que le hicieron representar sus amos del Kremlin.

Los chistes y comentarios satíricos a los cuales es tan dado el pueblo de Cuba surgieron por docenas y fueron la comidilla general en aquellos días.

Se aplaudió la actitud firme de los norteamericanos y todo hacía presagiar un rápido fin de los que cobardemente y a espaldas del pueblo de Cuba, habían permitido la instalación de cohetes en la isla.

Muchos elementos de las altas esferas oficiales afirmaban que estaba próxima una ruptura entre el gobierno de Cuba y el de la Unión Soviética. Es verdad que la egolatría de Fidel, su afán de mando, sus ínfulas de gran caudillo fueron mermadas por el gesto y actitud rusa de colocarlo en el rol que ocupan todos estos pelcles, servidores mezquinos del imperialismo ruso. Hubo en aquellos días amagos de disconformidad y se aseguraba de muy buena tinta que el barbudo se encontraba cobijado en la Universidad habanera y que hasta había hecho confeccionar sendos carteles, cuyo texto ponía al descubierto la acción rusa al pueblo de Cuba. Figúrate el descoco de este monstruo, al parecer dispuesto a hacer funcionar los cohetes.

(Continuará.)

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

IV CONGRESO de la C. N. T. de España en el Exilio

IMPRESION

ESTAMOS de nuevo en Congreso confederal libertario. Evidencia de que el franquismo persiste cabalgando; certificación de que el exilio no claudica pese a las contingencias adversas, que no son pocas. Porque después de veinticuatro años de estar alejados de nuestro elemento natural de residencia, con sinsabores y desgracias soportados, con la secuela triste de miles de defunciones de compañeros de valor por ahora irreemplazable, el aguantar a nuestra Organización a lo vivo, como es el caso, es un mérito difícil de reconocer en otros estamentos asimismo refugiados, sean de nacionalidad ibérica o bien « extranjera ».

La euforia de los reencuentros ha sido, como de costumbre, desbordante. Saludos entusiastas, incluso abrazos cálidos. En casos, se sabía que en los juegos cruzados de las disensiones los amigos resultarían opuestos, en posiciones o puntos de vista. Poco importaba. Lo esencial es, en nosotros, cumplir obra, cada cual según la opinión por él representada.

Hecho el resumen de presencia (claro está, en la sesión inaugural: 19 de octubre), se comprueba el estar directo de 68 Federaciones Locales, varios de cuyos delegados, y en ocasiones el Secretariado Intercontinental, representan indirectamente un número equivalente de FF. LL. que, por diversas razones, no pudieron destacar delegados por su cuenta. En el ánimo de todos quedó la impresión de que, de haberse podido celebrar el comicio durante la época normal de vacaciones, las delegaciones directas habrían sobrepasado la cifra de doscientas.

Otra nota que hizo palidecer en algo la importancia moral y física del Congreso, fue la ausencia deliberada de las Federaciones Locales afectas al Núcleo (preferiríamos decir « la Regional ») de Provenza, omisión voluntaria de una importante aglomeración cenetista, cuyo vacío entendemos no debiera repetirse. La Organización es una y los problemas suscitados, entre todos los podemos debatir. Lejos de nosotros el pretender enjuiciar al Núcleo provenzal ni a los organismos locales que le son opuestos. Allá los interesados con sus respectivos puntos de vista. Lo que nos interesa hacer constar es que en la deposición de opiniones en el Congreso faltó una parte, impidiendo que el «todo» reuniera el complemento debido.

En definitiva, el Congreso estuvo asistido por 97 delegados, todos animados para intervenir en la elaboración de normas adecuadas a fin de solventar problemas (en ocasiones arduos) y abrir vía libre al inmediato porvenir de España y de la sindical que nos es cara : la Confederación Nacional del Trabajo. El área hispánica de nuestro confederal exilio ha comprendido esta vez delegaciones, directas o indirectas, de los países de Francia, Inglaterra, Bélgica, Marruecos, Argelia, Venezuela, México, Canadá, Panamá, Brasil y Argentina. Las adhesiones de organismos no llegaron a centenares (ni falta hacían); pero las concurridas, por cálidas y fraternas, cayeron sobre el Congreso como lluvia bienhechora. Tales fueron las de la Unión Sindical Italiana, la U. S. I. local de Carrara, la Federación Anarquista Italiana (F. A. I.), la Federación Sindicalista de Inglaterra, la S. A. C. (de Suecia), la Federación Obrera Regional Argentina, la Confederación Nacional del Trabajo búlgara en el exilio, y la Confederación Nacional del Trabajo francesa.

Respondiendo al deseo más arriba expresado, el Congreso acordó unánime rogar al Núcleo provenzal ausente, que, superando por esta vez sus escrúpulos, hiciera acto de presencia al Comicio. Sin hacerse esperar, el organismo regional aludido ratificó su decisión de ausencia mediante un telegrama cordialmente redactado. Esta comunicación causó en la sala una momentánea impresión de silencio, demostrativo de la amargura resentida por «unos» y «otros».

Sin embargo, el Congreso se reanimó al instante. Todos los

asistentes, se armaron de ardor dialéctico, quizás combativo, para afirmarse en sus puntos de vista, o sea el de la Local que cada uno representaba. Se empezó por varios informes procedentes de España, los cuales hicieron las veces de «delegados». De todas esas lecturas se pudo deducir... una suerte de exceso de actividades no exactamente bien enfocadas, y reflejando sin duda estados de ánimo diferentes entre los compañeros. En la conciencia de cada uno de nosotros está, desde este momento, la necesidad de que los compañeros del interior sepan, en adelante, coordinar sus esfuerzos, puesto que de continuar desperdigados su actuación no será lo eficaz que debiera. No insistiremos sobre este punto porque los compañeros habrán completa información en sus respectivas Federaciones Locales.

Avatares de la lucha han confirmado en el Exilio la fuerza de expansión de la diplomacia franquista. Frente a los intereses privados de los grandes capitalismos y Estados que los acodan, los emigrados políticos somos considerados poca cosa. En el concierto político mundial el romanticismo ideológico no es moneda que se cotiza, logrando en cambio apreciable consideración los valores nauseabundos, pero comercialmente efectivos, dejados en secuela político-totalitaria por el extinto poder nazifascista. Cuando en el exterior español se acepta amigablemente el trato negociable que puede ofrecer Franco, se desmiente lastimosamente el sesgo liberal y democrático atribuído a la lucha en 1939-45 sostenida por los Aliados contra el trío Alemania - Italia - Japón. Que a estas alturas compañeros nuestros deban sufrir castigo por haberse demostrado enemigos del franquismo en la parte que sea del mundo, es un delito de incomprensión que un día podrían pagar caro los países democráticos, puesto que la Internacional totalitaria fascista funciona de nuevo, y con sede en España precisamente. Por aclamación, el Congreso aprobó una moción de simpatía hacia todos los perseguidos y encarcelados en España y fuera de ella por haber combatido con arrojo y convicción a la tiranía franquista. Como condensación del sentir de los delegados, decidióse enterar a la opinión pública de España y del resto del mundo, de las cuitas que resiente la población exilada **nunca intervenida en los asuntos peculiares a Francia**, y preocupada, con innegable derecho, por la libertad y el bienestar económico de los españoles. Muchos de los nuestros se mezclaron entre las tropas francesas y británicas para liberar a Europa de la ocupación nazifascista, y no se pide que los Estados por nosotros favorecidos nos apoyen con sus armas en justa correspondencia. Nos lo pasaríamos felices con sólo la tolerancia del mundo democrático y con el apoyo antifranquista de los obreros de todo el orbe.

La discusión del Informe de Secretaría General y de las secretarías de Cultura y Propaganda, Jurídica, Organización y Coordinación, fue laboriosa y apasionada en extremo, siendo aprobadas todas esas disposiciones escritas tras ciertas enmiendas y aclaraciones consideradas pertinentes. Lo único no aprobado de ese conjunto fue el aval dado por el S. I. a un Mensaje que Alianza Sindical dirigió a los embajadores españoles, más una circular que a tal documento hizo referencia justificativa.

Cada titular de Secretaría del S. I. dio amplias explicaciones de cada caso por el que fue requerido. Se puede decir que la definición de lo actuado por los cinco secretarios durante su ejercicio fue laboriosa, tanto en el sentido explicativo como en el preguntativo.

Sobre Jurídica sobresale el acuerdo de fusionar los dos sistemas pro compañeros ancianos o inválidos que rigen por cuenta del S. I. y del COMBAT SYNDICALISTE, aquél con el aporte solidario del sello confederal, y este periódico mediante la suscripción que hace tres años aproximadamente tiene abierta para el fin indicado. Cuando Jurídica confederal y el « C. S. » hayan resuelto los trámites que la decisión del Congreso impone, el subsidio percibible por los compañeros beneficiarios emanará directamente del S. I., ingresando a su fondo solidario lo que en adelante se irá recaudando en la suscripción del COMBAT, que al efecto continuará abierta para seguir arbitrando recursos.

En cuanto a Organización, le quedó recomendado no descuidar en adelante la publicación periódica del « Boletín Interior » a fin de que los compañeros puedan formarse idea exacta del estado de opinión confederal existente en cada período, evitándose con ello la repetición del caso de que una o varias FF. LL. recurran al recurso del manifiesto o el boletín particulares para expresar su opinión respecto a los problemas importante del momento confederal que podríamos llamar íntimo.

Cultura y Propaganda se vio aplaudida en su voluntad de información que, aunque de fuente indirecta, no por ello ha dejado de ser interesante y por lo mismo aprovechable. Considerada la importanciadel servicio informativo, en este momento circula el deseo de establecer un servicio confederal directo que podría cristalizar en la implantación de una Agencia Confederal de Informaciones con publicación de un Boletín semanal o bisemanal que sería servido a las agencias periodísticas, a centros periodísticos, políticos, sindicales, culturales y de avanzada, para tener a los países al corriente de la lucha contra el franquismo y de los deseos de pan, justicia y libertad que acucian a los españoles, tanto emigrados como interiores.

La gestión del semanario « Espoir » también ha sido muy discutida en lo que a su parte española se refiere. Toda suerte de sugerencias, reflexiones, consejos y recriminaciones — desde luego amistosas — cayeron sobre el paraguas de su activa directora. Ella recogió, comentó y desmenuzó todo, considerando aprovechables las lecciones, y el Congreso la distinguió ratificándola, por amplia mayoría, en su cargo de redactora.

Con referencia a los nombramientos de cargos para el S. I. no siendo asunto completamente sustanciado, evitamos referencias. Oportunamente la Organización dará cuenta del resultado definitivo. Preferimos, en este instante ingresar en la cama dado que cada sesión de Congreso equivale al cansancio de un trabajo portuario largo de 8 horas.

CORRESPONSAL

Toulouse, 24-10-1963.

LE COMBAT SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

ABONEMENTS : 1 AN
Version française ...... 5 F.
Version franco-espagnole .. 20 F.
★
Rédaction et Administration
Raymond FAUCHOIS
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris (9e) ● CCP 3724-37 Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10e)
Tél. BOT 22-02. Tél. imprimerie : BEL. 27-73

Consecuencia o inconsecuencia

por J. GUIRAUD

QUE los refugiados españoles vivimos en la actualidad horas cruciales, es harto sabido, pero lo más lamentable es que son muchos, demasiados, los que por dicha causa se hallan abocados al desespero y dan la impresión de haberse derrumbado por completo su proverbial coraje y fortaleza, como si fuera la primera vez que frente a la adversidad y en lucha constante contra sus desmanes nos encontráramos. La seguridad de ayer se ha convertido por obra y gracia de nuevas y recientes piruetas de los países, dichos democráticos, en un decaimiento casi total. Y no hay para tanto.

Vayan comisiones rusas a Madrid. Concurran a reuniones o lo que sea y tómense el lujo de hacer declaraciones rimbombantes en vano intento de descargarse de la enorme responsabilidad adquirida. Pronuncien cínicos discursos eminentes y no menos cínicas personalidades, proclamándose campeones de «la autodeterminación de los pueblos» cuando se trata de todo lo contrario. Especulen cuanto quieran ufanándose de ser acérrimos amantes de la libertad, haciendo temblar de vergüenza con sus mentiras y traciones a la mismísima estatua simbolizadora de sus virtudes y que como gran irrisión se levanta altiva y majestuosa a la entrada del puerto de ciudad famosa «de cuyo nombre no quiero acordarme». Encarcélese a jóvenes libertarios y a viejos compañeros en alegre mescolanza y en confusión lamentable y ridícula. Tortúrese a los valientes mineros de Asturias, gloria del proletariado internacional, cuya falta de solidaridad raya en la cobardía y asesínese impunemente a inocentes «a garrote vil», bajo la terrible y fatídica acusación, de ser los auténticos defensores de los derechos humanos, con el beneplácito de la ONU y Vaticano, la indiferencia de la UNESCO y de la OIT y la complicidad del «Pentágono» y... ríndanse después las bayonetas de la «División Azul», en pleno corazón de la Península, al paso de ministros, embajadores, cardenales y generales —los modernos CUATRO JINETES DEL APOCALIPSIS— enfangando con sangre y lágrima el suelo español. ¡Qué más da! ¿Y qué puede importar tanta inmundicia a los que siempre hemos sido consecuentes con nuestras doctrinas, fieles a nuestro ideal anarco-sindicalista? Nada, absolutamente nada, pues aún esparcidos por el mundo nos quedan suficientes amigos para romper lanzas en favor de nuestro pueblo y reaños para reconquistar la libertad que un día nos fue robaba y que la justicia (?) del mundo se niega a devolvernos.

«A l'Espagne, Messieurs, le temps c'est du sang...» Los hombres que rigen los destinos de las naciones occidentales, «ont-ils seulement compris, ont-ils seulement entendu ? Ils sont sourds et ils sont aveugles. Jamais, à aucune époque, ce mal qui se gagne à vivre dans les profondes eaux souillées des Parlements, cette espèce de cataracte inopérable n'aura été plus meurtrière».

«Malheur aux peuples qui livrent à d'autres peuples à des hommes sans imagination». «A l'Espagne, Messieurs, le temps c'est du sang...»

«L'histoire accordera à l'équipe des Nations-Unies une sorte de primauté dans ce désastre sans éclat, dans ce qu'on pourrait appeler le désastre rouge : des hommes, des femmes, des enfants perdus sans que les Nations-Unies s'en aperçoivent, flots de sang, mais pas trop à la fois et tout de même en peu partout.»

«Rien ne nous repugne plus que le châtiment des fautes politiques : c'est la porte ouverte au pires vengeances. Mais pourrons-nous savoir ce qu'il en coûte à un grand pays de ne pas demander de comptes aux auteurs de ses désastres ? »

Así escribía un día y otro día en « L'Express » el eminente escritor François Mauriac, premio Nobel de Literatura, y así volverá a escribir como demostración de la razón que nos asiste, si somos capaces de comprender que nada ha cambiado en la conducta de ciertos hombres, tal vez la única cosa en el mundo que no ha sufrido alteración, al igual que las ambiciones de los grandes Estados permanecen inmutables. O se doblegan a ellos los pequeños o forzosamente deben prepararse a sufrir las consecuencias de su rebeldía.

Protestan al sentirse heridos con la ley en la mano y la misma ley les sirve para herir después a quien les place. Flagrante contradicción del Estado al pasar a ser el más fiel vulnerador de las leyes por él promulgadas, llegando hasta falsear, cuando puede resultar beneficios para sus concupiscencias, el espíritu de la letra con que fueron votadas.

Las naciones bañadas por el mar tienen comúnmente un golfo. España tiene el «golfo de Galicia». A causa de él, en la nación española, «Messieurs, le temps c'est du sang...» No obstante es muy fácil anularlo, ya que es pequeño. No es una nación, ni representa a nadie. Es, sencillamente, un «golfo» en toda la extensión de la palabra.

¿Qué hacer, pues, para terminar con sus mortíferos efectos? A nosotros incumbe en primer lugar tomar la iniciativa, ya que de ni un solo Estado podemos esperar ayuda alguna. Como Mauriac, como Cassou, etcétera, hay una serie de escritores de fama mundial dispuestos a marchar codo a codo con sus hermanos de España. Más de cien de estos, en valiente carta, han protestado contra las torturas inflingidas a los cuerpos desnudos e indefensos de los compañeros mineros asturianos, arrostrando las consecuencias que su altruista gesto puede reportarles. Obligados somos a corresponder y la única forma es, presentarnos estrechamente unidos ante la conciencia universal removiendo firmamento y tierra para lograrlo. Las fuerzas revolucionarias antifascistas debemos constituir un fuerte y compacto frente, dispuestas a envolver a los mercenarios que sirven incondicionalmente al «golfo», con la única misión de mantenerlo en el poder contra viento y marea, facilitando la entrada de cuantos lo deseen y estén prestos para la ingente labor. La acción directa tiene una gran misión a cumplir. A su paso veremos desmoronarse los baluartes más inexpugnables y con ellos desvanecerse dudas, recelos y temores, por ser archiconocido que la unidad hace la fuerza.

CRÓNICA INTERNACIONAL

por Gregorio Quintana

Volviendo a nuestras cosas

INQUIETUD revificadora y buenos deseos corren parejos. Varios compañeros nos han escrito con respecto a este tema. El tema de nuestras condiciones internas de contacto, de comprensión fraterna, de cohesión activa. El tema que concierne al desarrollo o no, de nuestro Movimiento en el mundo. Del Movimiento Libertario concebido como unidad espiritual, solidaria, incluso activa, en determinados aspectos, terrenos, cuestiones y problemas. Tal unidad es más empírica que real. Hondas divergencias — que no son solamente tácticas y que no son forzosamente personalistas — condicionan posiciones distintas ante un mismo problema. Distintas hasta la divergencia, como por ejemplo, ante el problema de la guerra, de la acción contra la guerra, contra sus causas, más que contra sus consecuencias.

Los compañeros del grupo editor de « Tierra y Libertad », de México, en su número de agosto 1963, reinciden en el toque de atención que aquí mismo tuvimos la ocasión y el interés de comentar. Se ciñen estos compañeros en su artículo de fondo, a un detalle concreto que condiciona las posibilidades de nuestra actuación en el terreno internacional. Condiciona y limita toda progresión proselitista a la vez que neutraliza o debilita buena parte de nuestra acción combativa. Titulan su artículo « Necesidad de la cohesión », y fundamentan su tesis en una serie de razones atendibles que no requieren discusión previa y que pueden ser base de un posible entendimiento. Bastaría para ello una buena dosis de volunad.

Al exponer sus intenciones, los compañeros de « Tierra y Libertad » hacen una declaración de circunstancias en la que dicen :

« Algún compañero ha creído ver intenciones raras en nuestro llamado, figurándose que en nosotros hay propósitos de tolerancia hacia desviacionistas ideológicos manifiestamente perjudiciales al Movimiento y a las ideas y en eso están equivocados. Si nosotros abogamos por la cohesión del movimiento anarquista internacional e instamos a los compañeros a que no se dejen dividir por ninguna causa, lo hacemos desde un punto de mira estrictamente anarquista, haciendo abstracción — cuando menos de momento — de las desviaciones políticas más o menos acentuadas de los movimientos sindicales más o menos cercanos al anarquismo. Este último es un problema acerca del cual ha sido siempre clara nuestra posición abiertamente antireformista. Pero actualmente no es sólo el litigio de la interpretación sindical lo que amenaza la vida del movimiento anarquista, sino un complejo de interpretaciones sobre la actitud que debemos adoptar ante los extraordinarios acontecimientos y situaciones actuales que conmueven al mundo; la pugna entre los dos grandes bloques políticos formados por EE. UU. y Rusia con sus respectivos satélites; la liberación de los pueblos coloniales; la situación cubana y la de los pueblos que siguen su camino; la intervención en los movimientos sindicales amorfos; la lucha al lado de las otras escuelas socialistas; las posibilidades históricas de la realización en el presente de nuestros postulados y, en fin una multitud de problemas que mantienen al movimiento fraccionado e inoperante. »

⁂

La inquietud de los compañeros de « Tierra y Libertad » se halla ampliamente justificada y es del todo compartida por los militantes de todos los países. Las divergencias que apuntan no son de hoy. Aparecen multiplicadas porque una serie de acontecimientos se producen con extrema frecuencia; aparecen también agudizadas porque ciertos acontecimientos exigen respuesta inmediata y una pronta toma de posición. Pero lo esencial es tener en cuenta que las divergencias ante ciertas situaciones son más bien de forma que de fondo y que en todo caso tienen antecedentes notorios en el pasado. Bakunin sufrió cárcel y persecución por haberse dado de cuerpo entero a la defensa de causas que no eran ni mucho menos las de la revolución manumisora, pensando que contribuían a debilitar las potencias germánicas. De la misma manera hay quienes hoy abundan en pro de la « revolución » cubana porque interpretan que el hecho tiende a debilitar la potencia tentacular de los EE. UU. No condenamos a Bakunin y tratamos de comprenderle en su incontenible afán revolucionario. No debemos cerrarnos en banda frente a quienes, en Cuba, vieron una prueba tangible de que el pueblo, no importa qué pueblo, puede resultar vencedor en un intento revolucionario si en él pone coraje, entusiasmo y una finalidad concreta a realizar. Hemos sido de los primeros en denunciar las falacias de la pretendida revolución cubana, sin embargo, hace un par de meses explicábamos en Basilea — al amigo Koecklin — el porqué de las manifestaciones « antiyanquis » de una amiga argentina que, todo y condenando a Castro, demostraba desmesurado denuedo contra los jerarcas de Norteamérica.

La guerra y la revolución española produjeron honda crisis en el movimiento anarquista internacional, crisis que se traduce aún en desconfianza hacia el grueso de la militancia española. La A. I. T. hubo de adoptar una resolución de compromiso para justificar a la C. N. T. de España. Sin embargo, los españoles — hoy — ponen el grito en el cielo clamando contra el reformismo de los compañeros suecos. Y en evidente contraste, los mismos españoles firman Pactos que, de tener efectividad real, maniatarían a la C. N. T. en un futuro de actuación en tierras ibéricas. Y estas contradicciones se observan por doquier.

Compañeros italianos de reconocida solera se manifestaron escépticos — en 1910 — en cuanto a la orientación que llevaba la revolución mexicana. Llegaron a negar sus alcances auténticamente revolucionarios. En cambio hubo otros militantes de diferentes países — italianos incluso — que confiando en Flores Magón, Librado Ribera y sus compañeros, acudieron a México en su apoyo. Ya no se discute casi de aquel evento. Pero se discute aún acerca de la revolución española y hay razones aún para ello.

(Pasa a la página 2.)

PALOS DE CIEGO

Las odiosas rejas

SALVO las rejas andaluzas, que son pequeños vergeles, las demás, sin excepción, desagradan. Algunos hospitales tienen rejas a la calle.

Los conventos de clausura muestran tupido enrejado, opuesto a la luz del sol, y a las novedades de fuera. Luego si votos ¿para qué rejas?, si rejas ¿para qué votos?

La cárcel celular sería nada sin rejas en las ventanas que dan a los patios y que a juzgar por el impresionante silencio causa la impresión de nichos.

Con rejas son las jaulas de las fieras en parques y circos, muy parecidas a la comunicación entre rastrillos con los presos.

Por triste que la prisión sea, tengo para mí que el manicomio — con rejas también — le aventaja. Es otra cárcel si cabe más dura a causa de la continua exarcebación del alienado y de la insólita rigidez del loquero, practicón de este adagio : « El loco por la pena es cuerdo ».

Ciertamente, el loco, cuando la insania lo convierte en fiera, es temible. Pero la calma puede lograrse sin apelar a la camisa de fuerza y menos a la intervención punitiva del loquero.

Oficio el de loquero necesario, si que odioso. Hace de cómitre en esta imponente galera o casa de orates, acreditando sequedad de espíritu y bajeza de corazón.

Derribar árboles es menos feo que tundir cueros de personas. Aparente, ciertos oficios estarían vírgenes.

Los verdugos de la feroz represión de Asturias, ordenada sovoz desde arriba, sobrepasan al clásico verdugo: estos victimarios ganan el plan cumpliendo órdenes de martirio sin irles nada en ello, como dice Cervantes, sólo por ser piezas de maquinaria.

Aboguemos por la sin conciencia de sus actos. Antes que ejercer ciertas profesiones, preferible es morir de hambre.

Para que el mundo de nada carezca, existen seres inferiores convertidos por la pitanza en piezas de maquinaria y al que repugna dejar de ser hombre para convertirse en pieza de maquinaria le juzgan peligroso.

El animal racional es tan indispensabe como el irracional; si no se hallara libertad del que está entre rejas encerrado.

En parte alguna la cárcel — « donde toda incomodidad tiene su asiento y donde todo triste ruido hace su habitación » —, repetimos en parte alguna es jaula de oro.

PUYOL

Precio, 1 franco.

Le Gérant responsable
R. FAUCHOIS

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
Choisy-le-Roi (Seine)

UMBRAL

Sumario del número 22:

La España negra: **MANIFIESTO DE LOS INTELECTUALES ESPAÑOLES.**

Leonor Llach: **RICARDO FLORES MAGON.**

José Uriel García: **EL CORPUS EN EL CUSCO.**

Jesús Prado Rodríguez: **«CIRIOS EN LOS RASCACIELOS», DE VIDAL Y PLANAS.**

José Bergamín: **EL TEATRO DE ARNICHES.**

J. Prado Rodríguez: **SERENIDAD DEL CAMPO Y DE LA LUZ CAMPESTRE.**

Emilio Herrera: **ESPAÑA EN LA ESTRATEGIA ATOMICA MUNDIAL.**

Puyol: **ESQUIVIAS.**

Fontaura: **EL ALMA MILENARIA DE LYON.**

J. Guiraud: **LOS TEMPLARIOS EN POLLENSA.**

Humberto Guzmán Arce: **LA VENDIMIA.**

Víctor Varas Reyes: **HUMOR DE LA COPLA ESPAÑOLA E HISPANOAMERICANA.**

S. Guasch: **AMERICA Y CERVANTES.**

Noticiario, notas, grabados, etcétera.

0,80 francos ejemplar.

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis